

# LE LING SHOU VIII, PIVOT D'UNE THEORIE PSYCHOSOMATIQUE MODERNE

## INTRODUCTION

Le LS VIII est sans conteste le texte le plus important des NEI JING en matière d'exploration de la psyché humaine. Condensé en 644 idéogrammes on y trouve une sorte d'*archéologie de l'âme* conforme à la pensée chinoise taoïste ancienne. Pour qui s'intéresse au psychisme, il est le texte fondateur d'une théorie psychodynamique et psychosomatique en acupuncture.

Il existe diverses approches des NEI JING. Toute nouvelle interprétation d'un texte, sans prétendre remplacer les commentaires sinologiques, est justifiée pour autant qu'elle définit ses références et son objectif. L'étude présentée ici se situe dans un cadre référentiel épistémologique et son objectif est d'identifier un certain nombre de dénominateurs communs entre les conceptions chinoises antiques de la psyché et la psychanalyse.

Dépendants des textes anciens, nous connaissons tous les difficultés liées à la traduction. Les sinologues et leurs commentaires nous garantissent donc un premier accès aux textes. Tout le monde connaît le désarroi que peut engendrer - parfois pour des générations de médecins - une traduction erronée. Le père LARRE, empruntant à juste titre un vocabulaire informaticien, parle des *logiciels* de la langue chinoise, ces structures linguistiques à résonances multiples dans lesquelles le signifié s'épanouit sans les contraintes d'un signifiant tout puissant.

Dépendante également de notre ouverture philosophique à d'autres systèmes de pensée que le nôtre, dépendante enfin des historiens qui nous permettent de saisir l'impact du temps sur la pensée, notre marge de liberté dans l'interprétation d'un texte semble bien réduite.

Et pourtant, s'agissant en particulier de sujets médicaux, une confrontation de la médecine moderne, de la psychiatrie, voire de la psychanalyse à la MTC devrait s'avérer fructueuse, à condition de respecter toutes les règles d'une approche transculturelle, à savoir:

- renoncer à une attitude de centration culturelle („Notre savoir est le seul vrai”..).

- renoncer à une démarche globalisante et niant les différences („le Christianisme vaut bien le Confucianisme”...)

Marquer les différences, les comprendre mutuellement sans distordre les références qui les étayent, telle est la tâche de toute *étude comparative*. Dans ces conditions le médecin, le psychiatre ou le psychanalyste, sont au même titre que le sinologue, le philosophe ou l’historien, des spécialistes dont le point de vue est indispensable. Pour illustrer ce propos, il suffit de rappeler l’apport spécifique, pour nous médecins, du Docteur Jean SCHATZ au travail de l’ECOLE EUROPEENNE D’ACUPUNCTURE.

### SCIENCES ET TRADITION

La pensée chinoise antique s’impose à nous par sa nature essentiellement systémique. Comme d’autres cultures dites traditionnelles, la Chine antique transmet son savoir par des codes faits de rapports mutuels et de transformations incessantes. C’est dans les mailles des structures momentanément visibles du réel que se loge et se cache le savoir. Nul doute que sa compréhension passe par un langage ésotérique, c.à.d. un langage d’initiés. Charles MORAZE, directeur de l’UNESCO pendant 40 ans et historien des mathématiques nous a magistralement démontré ces “Origines mystiques des sciences modernes “<sup>(1)</sup>, par l’analyse de l’oeil d’Horus des égyptiens anciens ou celle du YI JING, dont la formulation en algorithmes modernes exige de hautes prouesses mathématiques. Plus proche des sciences humaines modernes, la linguistique et l’anthropologie nous ont initiés au 20<sup>ème</sup> siècle à ces *structures*, dont les oeuvres de SAUSSURE, de LEVY STRAUSS et de PIAGET ont déclenché le formidable boum intellectuel du structuralisme qui après l’effritement de son paradigme s’ouvre sur les théories modernes des systèmes complexes.

Cette pensée du 20<sup>ème</sup> siècle, initiation mouvementée à la *circularité* des sciences, est, qu’on le veuille ou non, le substrat de notre médecine moderne, en particulier de ce qu’on appelle aujourd’hui les neurosciences. Le structuralisme avait aboli quasiment l’événement, l’histoire et le sujet au profit des structures: La médecine s’y conformait, prise au piège d’une scientificité objectivante toute puissante. Avec “Le

hasard et la nécessité” de MONOD (<sup>2</sup>), avec “Le paradigme perdu” de MORIN (<sup>3</sup>), s’ouvrait une nouvelle ère, celle de la complexité, de la probabilité, du désordre, de la négentropie et de son pouvoir de *complexification* (transformations et mutations). La médecine s’y conforme aussitôt. A côté des greffes d’organes, apothéose d’un paradigme perdu, surgissent toutes sortes de théories psychosomatiques, les premières issues des théories freudiennes, les plus récentes de la théorie des ensembles. Les neurosciences sont en train de révolutionner notre savoir sur le fonctionnement du cerveau (<sup>4</sup>). A l’instar des physiciens, chimistes ou mathématiciens modernes, tels que PRIGOGYN<sup>5</sup> ou THOM<sup>6</sup>, *penser en systèmes* devient à la mode. On reprend même des idées oubliées comme la “Théorie générale des systèmes” de Ludwig van BERTALANFFY (<sup>7</sup>), qui à partir de l’isomorphisme des sciences présageait l’existence des systèmes et un langage commun entre hommes de sciences.

Ces turbulences de la pensée contemporaine nous amènent paradoxalement à réduire le fossé entre les pensées occidentale et orientale, entre notre matérialisme “scientifique” et l’ésotérisme extrême-oriental. Ce schisme entre une vision analytique et une vision synchrétique du réel remonte probablement à ARISTOTE, pour qui au départ *forme* et *matière* sont antithétiques, opposant l’*animé* à l’*inanimé*. Puis subrepticement l’une et l’autre, forme et matière, évoluent en exclusifs outils de mesure; géométrie et physique deviennent les sciences de l’observable et s’éloignent des sciences humaines ou des sciences du sujet. La scolastique du moyen-âge, héritière d’ARISTOTE, contribuera avec SAINT THOMAS D’AQUIN et ses syllogismes à fonder le mythe de l’objectivité qui culminera dans la scission sujet-objet cartésienne et dans l’homme-machine - autant dire mort - de notre médecine.

Ce bref recul sur notre propre pensée devrait faciliter notre recherche de dénominateurs communs entre l’occident et la pensée chinoise antique: l’émergence, “entre cristal et fumée”<sup>8</sup>, d’un modèle du vivant *réconciliant STRUCTURE et FONCTION*, modèle dont le LI et le QI peuvent être considérés comme les ancêtres. Cette analogie fondamentale se justifie d’un point de vue épistémologique et n’a rien de comparable à cette démarche globalisante des jésuites du 16ème siècle, que rapporte ETIEMBLE (<sup>9</sup>), qui dans l’affaire dite des rites trouvaient que le TIAN des chinois valait bien le DIEU des chrétiens.

### LA DIALECTIQUE

La dialectique taoïste nous apparaît alors comme un modèle antique d'une théorie des ensembles, intégrant dans l'espace et le temps des éléments en interaction circulaire. Le propre des systèmes est de *fonctionner*, a priori sans finalité, comme trois corps célestes dans l'espace sont contraints à des mouvements réciproques déterminés par les lois de KEPLER (1571-1630). Mais le modèle chinois est de plus un système ouvert sur son environnement, capable de créer de la complexité et d'entretenir sa négentropie. Ces *fonctions* du système, subtiles et par définition immatérielles, agents de toute vie et de toute structure, définissent mieux le mystérieux QI des Chinois que toute représentation objective qu'en vain on essaye de s'en faire. Si l'on prend la définition hégélienne du terme de dialectique, en allemand, à la lettre, “.....*die in der Natur des Denkens liegenden Gesetzmässigkeiten...*”, c.à.d. “une ordonnance des choses selon le fonctionnement propre à la pensée”... on crée en plus un lien à l'épistémologie génétique de PIAGET ou même aux neurosciences modernes qui nous démontrent que notre cerveau travail comme un système complexe ouvert, métabolisant continuellement l'information pour créer de la complexité à partir du désordre ambiant. CHAOS et HUN DUN <sup>10</sup> sont alors les ancêtres de ce qu'on appelle aujourd'hui le “bruit”<sup>11</sup>.

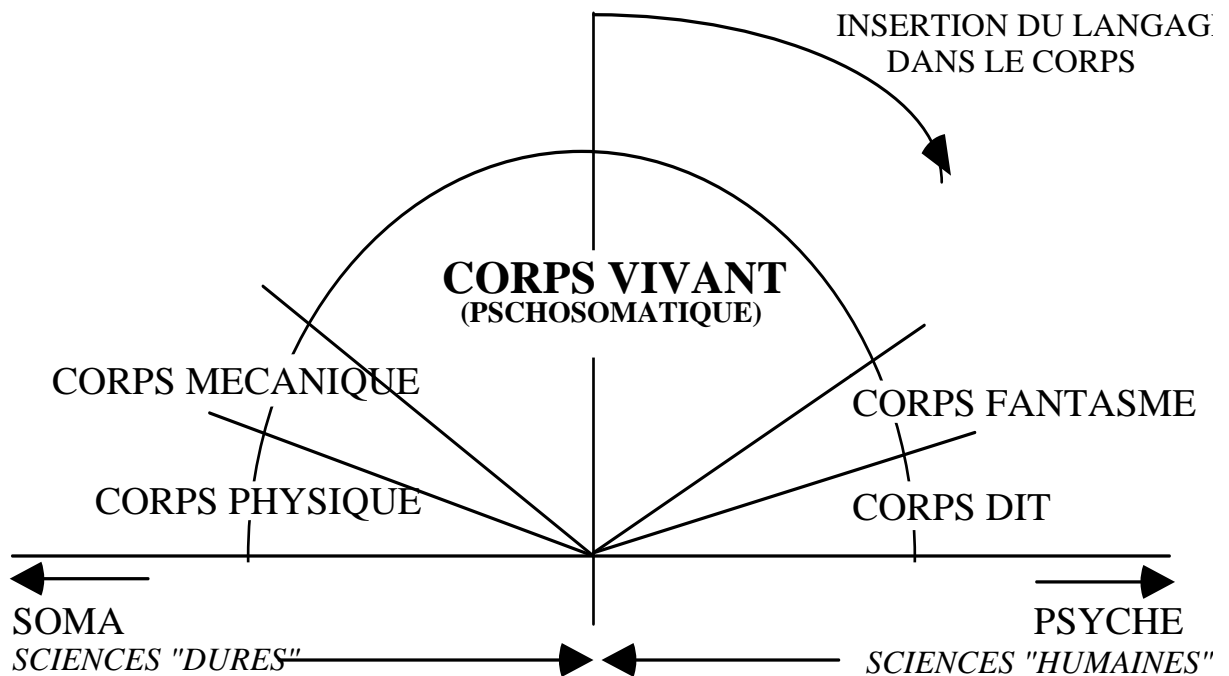
### PSYCHISME, SYSTEME ET ACUPUNCTURE

Dès lors la confrontation de nos notions modernes de psychodynamique - l'élément dynamique nous vient ici de la révolution freudienne - nous montrera de multiples analogies entre la psychogenèse du LSVIII et la psychanalyse. Car ce que FREUD introduit de révolutionnaire par sa deuxième topique, c'est la mise en scène d'instances psychiques multiples (le *ça*, le *moi* et le *surmoi*) entretenant dans le temps et l'espace ainsi qu'entre eux des rapports complexes pour ne pas dire circulaires.

Le *génie psychosomatique* de la MTC, cette réconciliation de *structure et fonction*, de *matière et énergie*, se fonde comme on sait sur un postulat étonnant qu'est la loi des analogies, dite loi des cinq mouvements, regroupant dans un grand ensemble qu'est l'organisme animé, cinq sous-ensembles où se classe par analogie tout ce qui existe entre ciel et terre. Les théories sur l'analogie du mathématicien René THOM <sup>12</sup> donnent à la loi des cinq mouvements un cadre scientifique connu de peu de praticiens.

Ces quelques notions introductives à une autre lecture du LSVIII mettent en évidence que la quête de dénominateurs communs entre la pensée chinoise antique et la modernité, en médecine, exige un élargissement radical de nos références scientifiques, un véritable saut épistémologique, celui de penser - comme l'antiquité chinoise - nos modèles du vivant en termes de *systèmes complexes ouverts*.

Appliqué au corps, l'éventail de nos connaissances peut se représenter sur le schéma suivant, laissant apparaître une place propre à ce corps chinois animé, entre matière morte et langage immatériel:



“ Ni fou ni foutu ”

Le corps animé de la MCT se situe donc entre le corps mort de la médecine matérialiste et le corps imaginaire ou parlé de la psychanalyse; entre une lecture par les sciences dites dures et les sciences dites humaines. *Il est le lieu même du non-dit.*

\*\*\*\*

Ce travail se réfère à la traduction du LS VIII par l'Institut RICCI<sup>13</sup>, publié sous le nom de "Cascades". Le découpage du texte est cependant différent ; les 644 idéogrammes ont été divisés en 4 chapitres, comme suit:

- A. 1 à 226 :                    **La genèse de l'appareil psychique**
- Une sorte d'*archéologie* de la psyché, où par couches successives se découvre la construction de l'appareil psychique.
- B. 227 à 292                    **Affects et mouvements d'énergie**
- Un véritable modèle de *psychodynamique* où les sentiments régissent des mouvements d'énergie spécifiques dans l'organisme. Ce modèle dynamique sera comparé au modèle freudien.
- C. 293 à 527                    **Atteintes des ZANG par les affects**
- Une *étiopathogénie* enseignant au clinicien comment reconnaître l'enracinement des maladies.dans l'âme
- D. 528 à 624                    **Correspondances "élémentaires"**
- Une clinique selon la loi des *analogies* .

Ce modèle théorique de l'appareil psychique permet d'intégrer toute notre nosographie psychodynamique: des psychoses et psychonévroses aux troubles fonctionnels et à la pathologie psychosomatique à proprement parler.

## A. LA GENESE DE L'APPAREIL PSYCHIQUE

( 1 à 226 )

Dans sa question introductive HUANG DI rappelle l'importance qu'il y a à ne pas manquer l'*enracinement aux esprits*: la clef de toute cohésion passe par la compréhension du psychisme. Débordée dans sa capacité de contenir ou envahie par un excès, la structure de l'ensemble est menacée. Quant à savoir à qui la faute, la suite révélera que c'est avant tout affaire de savoir-faire et de bonne gestion.

La réponse de QI BO commence par situer l'homme entre CIEL et TERRE. La vertu (DE) et les souffles (QI) font apparaître en l'homme la vie (SHENG). Les commentateurs ne manquent pas de s'étendre sur ces notions cosmologiques, au risque d'en faire une profession de foi. Mais le rôle du médecin est de savoir faire la différence entre  *croyance* et *savoir*. Une démarche thérapeutique n'est pas un accompagnement spirituel .

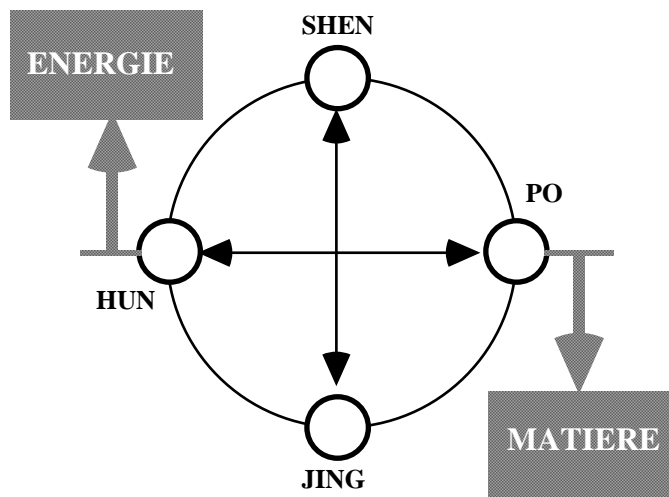
Puis descendant sur TERRE et allant au coeur de l'homme, le texte explique l'agencement des toutes premières instances qui feront de l'homme un individu de chair et d'esprit. La construction de cet édifice suit une logique rigoureuse, partant toujours de l'observable pour en déduire la cause:

- "*Que des vivants surviennent dénote le JING*"
- "*Que les deux J ING s'étreignent dénote le SHEN*".
- "*Ce qui suit fidèlement le SHEN dans ses allées et venues dénote le HUN*"
- et enfin: "*Ce qui s'associe aux JING dans leurs entrées et sorties dénote le PO*".

Ces quatre instances qu'on peut appeler *primitives* forment la constitution de base.

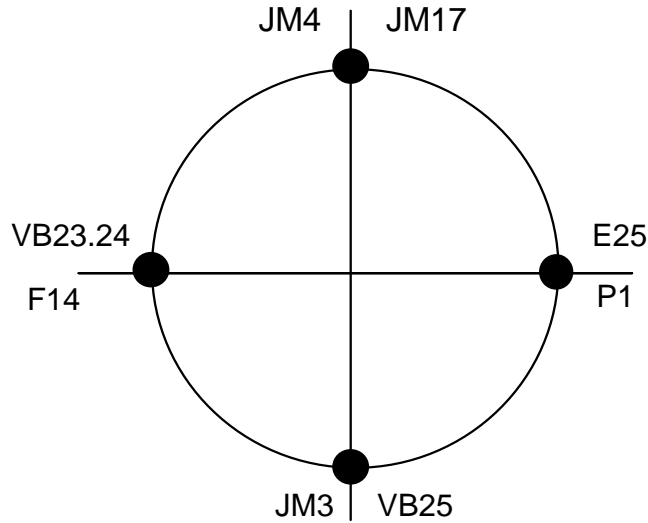
Le JING, sorte de *programme de la vie*, permet l'*être*. Le SHEN, résultant de l'alliance de deux JING, permet l'avènement d'un *être singulier*, unique, individu. Le HUN, sur les traces du SHEN, contribue à *animer* cet être singulier. Le PO enfin s'associe, en bouclant ce cycle à quatre temps, de nouveau au JING pour doter l'individu d'une *structure matérielle*.

La constitution de base est donc rythmée à quatre temps. Et déjà se créent des axes d'opposition ou de tension: le premier fait d'instances célestes, l'axe JING/SHEN, puissance future du SHAO YIN; c'est l'opposition essences-esprits, programme-gestion, pulsion-représentation. L'autre axe est fait de ces instances terrestres que sont les GUI (KOUEI), les HUN et les PO, dotant le système d'une nouvelle polarité, énergie et matière, YANG et YIN:



Si on admet (avec KESPI<sup>14</sup>), que les points MO représentent les quatre éléments, ce même schéma donne accès, par l'acupuncture, à la constitution la plus profonde de

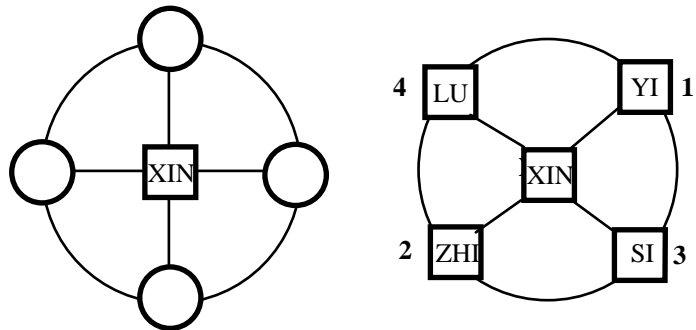
l'homme:\_\_\_



Puis, avec la survenue de l'instance suivante, le coeur - XIN, cette constitution à quatre temps reçoit un centre, dont il est dit qu'il *prend en charge les êtres*..

Suivant alors l'ordre d'entrée en jeu des instances psychiques selon QI PO, le coeur XIN engendre à son tour quatre fonctions: le YI ou propos , le ZHI ou vouloir , le SI ou la pensée et le LU ou la réflexion.

Ces quatre nouvelles instances, contenant toutes dans leur idéogramme le radical du coeur, représentent des fonctions cognitives, s'opposant en quelque sorte aux quatre premières appelées *primitives* , évocatrices, elles, plutôt des pulsions:

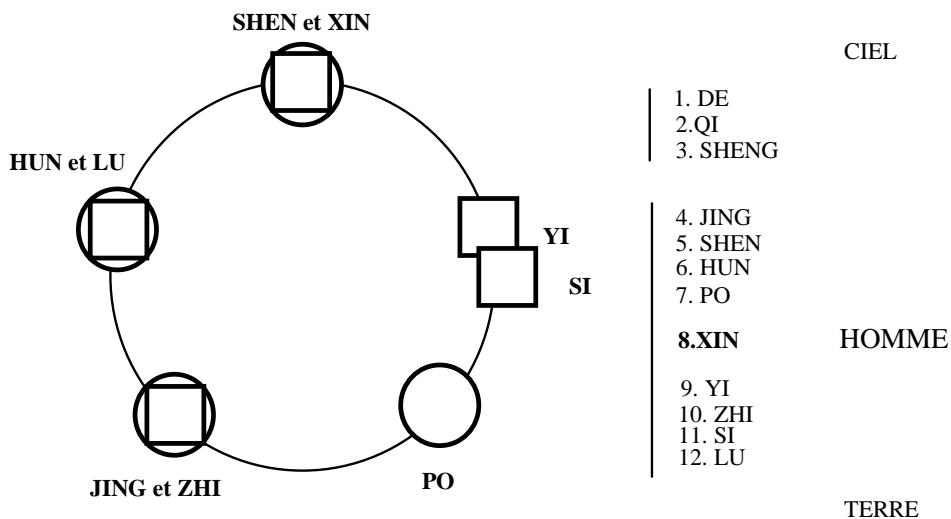


○ INSTANCES PRIMITIVES

□ INSTANCES SECONDAIRES

Le coeur - XIN se trouve alors au centre de deux cycles à quatre temps chacun, le premier fait des instances *primitives* responsables de la vie biologique et pulsionnelle, le second des instances nées de XIN, appelées ici, en opposition aux premières, *secondaires*, responsables de l'intelligence du monde (étymologiquement: comprendre, faire des liens) .

En superposant ces deux cycles à quatre temps, respectant l'emplacement qui leur sera réservé ultérieurement dans la loi des cinq mouvements, il se crée obligatoirement un nouveau cycle à cinq temps illustré comme suit:



Trois des cinq mouvements se composent à la fois d'une instance primitive et d'une instance secondaire. Ce sont l'EAU avec JING et ZHI, le BOIS avec HUN et LU, le FEU avec SHEN et XIN. Deux mouvements par contre ne sont pas composés: ce sont la TERRE avec YI/SI et le METAL avec PO.

Pour clore cette construction QI PO nomme une treizième instance, le ZHI - savoir faire - par lequel on peut recentrer le cycle des cinq mouvements.

Ce texte incroyablement condensé met donc en scène - sans doute avec un logiciel numéro logique qui suit les nombres dits de la création - le *quatre* deux fois, inscrivant dans la constitution de l'appareil psychique quatre instances *primitives* dans lesquelles on peut reconnaître nos concepts de pulsion et d'affects et quatre instances *secondaires* émanant du coeur -XIN, dans les quelles on peut reconnaître des fonctions cognitives ou des *raisons*. Ces deux cycles ne se superposent pas et leur coïncidence fait apparaître un rythme à cinq temps propre à la vie ouverte sur l'extérieur. On est donc passé subrepticement du *quatre* au *cinq*, de la constitution à l'ouverture sur le monde.

Cette ouverture est le propre du mouvement de la TERRE doté du YI et du SI, intelligence de l'environnement, assimilation et transformations au propre et au figuré. La TERRE n'est pas représentée par une instance *primitive* et n'entre en fonction qu'après la prise en charge par le coeur - XIN. A l'inverse le METAL n'est que PO dont l'inexorable mouvement est prise de forme, matérialisation préfigurant la mort, et à l'instar du principe de réalité de la psychanalyse, raison se suffisant à elle-même.

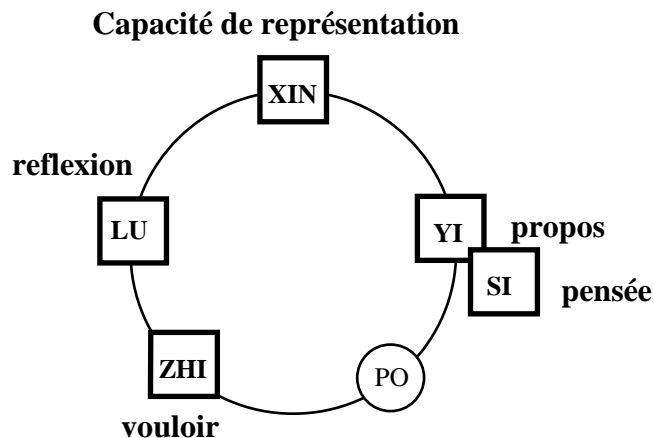
Les animaux ont certes un SHEN. Mais XIN, YI, ZHI, SI et LU représentent dans leur séquence et par leurs interactions le propre de l'homme: le *langage* .

Le LS VIII offre une théorie séduisante sur le mode de production du langage dans le corps:

### La production du langage à partir du corps

Ayant mis à sa place les instances psychiques *secondaires*, fonctions de XIN et fonctions avant tout cognitives, il convient tout d'abord de les traduire en termes de fonctions intelligentes:

- XIN, logis du SHEN, représente l'intelligence "in statu nascendi" :la capacité essentielle de *représentation psychique*
- YI et SI, à la TERRE, sont *mise en forme* de la représentation psychique: propos et pensée.
- ZHI, à l'EAU, est *vouloir, volonté, prise de décision*
- enfin LU , au BOIS, est *projection dans l'avenir* de la pensée: la réflexion.



Dans le cycle des cinq mouvements, cycle dit d'engendrement, on assiste à la naissance du langage à partir des fonctions de XIN:

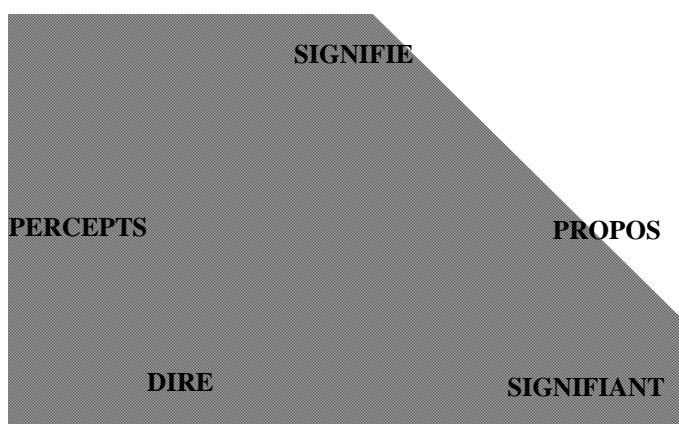
- au feu: XIN, logis du SHEN. XIN est la *faculté psychique de représenter*, de faire lecture, de donner sens aux percepts du corps, images et sensations qui lui viennent des HUN. XIN forge les *signifiés*.

- à la terre: le YI. C'est :*la mise en forme*, le *propos*, le matériau élémentaire du discours, la première élaboration prononçable du langage. "Son frère né après lui" est le SI, *mise en forme* plus complexe du propos en *pensée*.

- au métal: le PO. Il n'est pas fonction-XIN, mais raison en soi, intériorisation des règles, ici, celle de la fonction symbolique. Le propos doit passer par lui, convention nécessaire pour se faire comprendre de l'Autre. Le PO forge le *signifiant*.

- à l'eau enfin le ZHI, cette volonté de (se) *dire*, s'opposant au *taire*, acte de volition pure à ne pas confondre avec la notion de "non-dit". En se taisant on ne peut être entendu. En se disant, on se constitue sujet seul, face à l'Autre, séparé. Le *dire* est un thème de mort, mais en même temps, par l'avènement du sujet parlant, un thème de renaissance. Mort et renaissance: les deux emblèmes du mouvement de l'EAU.

Le schéma précédent devient alors:



Langage et pathologie dite psychosomatique

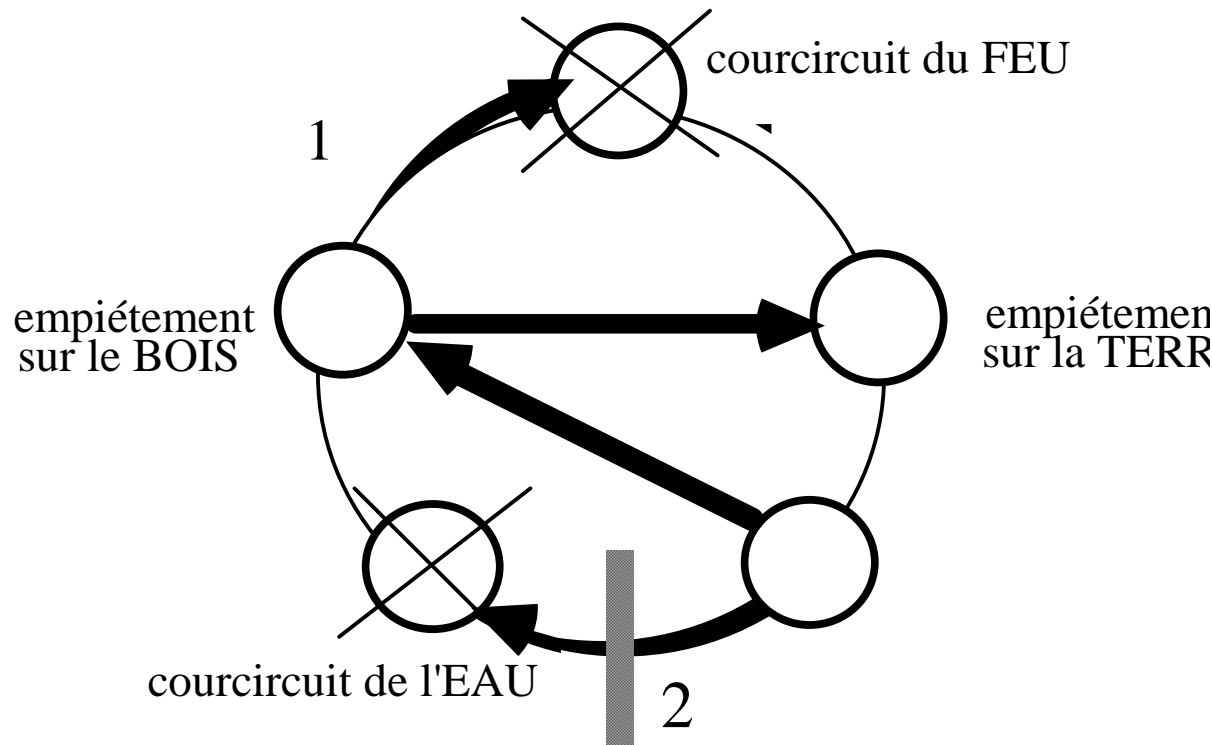
Ce schéma de l'insertion du langage dans le corps permet de comprendre le concept moderne de *psychosomatique*, qui sous-entend la notion de *non-dit*. Comme il vient d'être démontré, l'engendrement du langage à partir des percepts et des images surgis du corps, aboutit sous l'effet des différentes fonctions-XIN au *dire*, propre du sujet adulte.

Il est aujourd'hui devenu classique, à la suite de l'école parisienne de psychosomatique <sup>(15)</sup>, de décrire la personnalité psychosomatique comme pauvre en capacités fantasmatiques, pragmatique, restreinte à un comportement opératoire, trouvant mal les mots pour dire sa souffrance ou se dire tout court. On reconnaît là une défaillance de la fonction XIN, sans pour autant présumer de sa cause: s'agit-il d'une hypotrophie congénitale ou acquise de XIN, d'un blocage des percepts corporels empêchant leur représentation, d'un épuisement de la fonction XIN par surcharge...etc.  
?

Suivant toujours fidèlement le schéma des cinq mouvements on peut définir deux situations où l'engendrement du langage peut échouer:

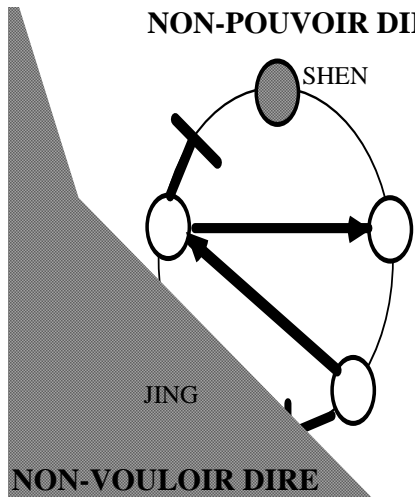
1. le blocage du passage du BOIS au FEU: - soit par "faiblesse" congénitale ou acquise de l'un ou l'autre des mouvements; - soit par débordement du mouvement du BOIS, qui va alors empiéter, comme on dit, sur le mouvement de la TERRE en court-circuitant le FEU.

2. le blocage du passage du METAL à l'EAU: - soit par "faiblesse" de ces mouvements; - soit par débordement du mouvement du METAL avec empiètement sur le mouvement du BOIS en court-circuitant l'EAU:



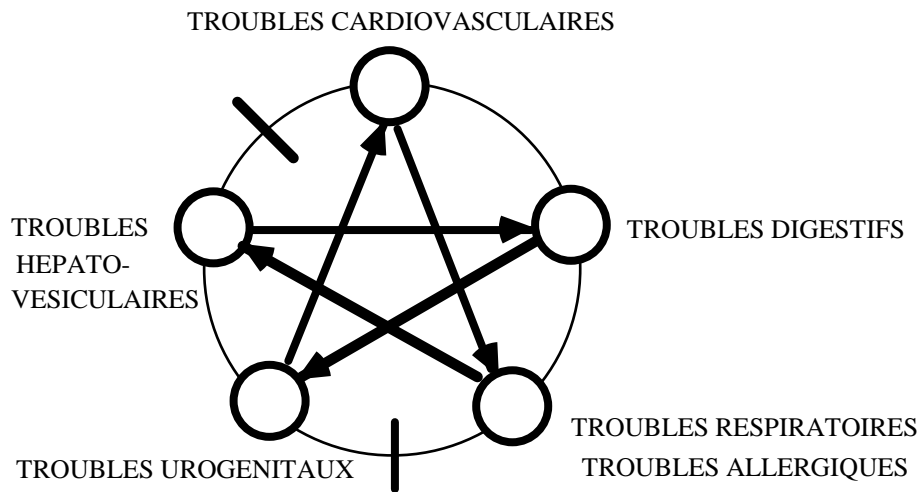
La première situation (1) correspond bien aux caractéristiques de la *personnalité psychosomatique* en invoquant une faible capacité de la fonction-XIN. Il est en revanche moins connu d'invoquer comme cause de troubles psychosomatiques la deuxième situation (2), dans laquelle le passage à l'EAU implique du sujet d'assumer par son *dire* sa solitude et l'altérité, thèmes de mort, qu'il refuse précisément pour éviter l'angoisse qui surgit de ce choix, angoisse que l'on peut en termes psychanalytiques désigner d'*angoisse de castration*.. Le sujet reste alors sur une position narcissique, bloqué au mouvement du METAL où s'est constituée son identité psychique, où s'est délimitée sa personne conformément à la vocation du PO.

On peut donc circonscrire le passage à une *économie psychosomatique* à deux situations d'évincement du langage: 1. le non-pouvoir dire; 2. le non-vouloir dire:



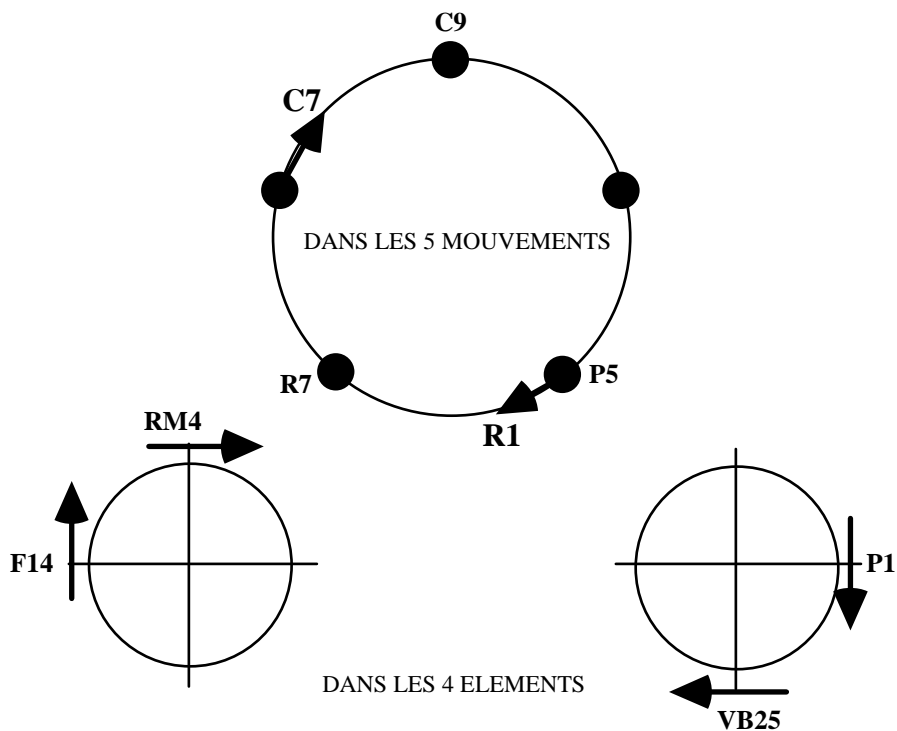
On s'aperçoit alors que l'entrée dans le cycle KE élimine l'axe des JING - SHEN, futur SHO YIN, axe de la cohérence corps - esprit par excellence. L'élimination des deux fonctions XIN permettant l'engendrement (représentation) et l'accomplissement (dire) du langage va permettre que, par le biais du cycle KO, le corps soit désormais hanté par un *non-dit* n'ayant d'expression que les structures du corps où il se loge. C'est ce corps hanté d'affects et de pulsions, privé de mots pour se dire mais néanmoins expressif, que l'occident appelle psychosomatique. Les acupuncteurs connaissent bien ces fameux , *lieux du corps pleins de sens, mais interdits de parole*. Le corps ne parle pas: il s'exprime, certes, à la merci d'une quelconque compréhension de l'Autre, mais privé de cette convention nécessaire à la communication qu'est le langage. Le terme, si souvent entendu, de "langage du corps" est une bien regrettable simplification que tout psychosomaticien devrait éviter.

Une fois le cycle KE ouvert s'installe en étoile le foisonnement des troubles fonctionnels, touchant tous les systèmes, comme les décrivait FREUD dans son concept de *névrose actuelle*, noyau somatique des psychonévroses. Ce mécanisme correspond effectivement à une *somatisation*, terme trop souvent utilisé dans le sens de conversion (hystérique) avec refoulement d'un contenu conscient revenant hanter le corps. Pour l'école parisienne, sans commettre cette confusion, le terme sous-entend néanmoins un état de régression, de marche-arrière par rapport à l'idéal d'un sujet parfait capable de se nommer en toutes circonstances.



Dans la théorie chinoise il apparaît clairement que le non-pouvoir dire ou le non-vouloir dire relèvent d'impératifs économiques du système: la somatisation n'y est pas un phénomène régressif, mais une alternative. Le non-dit n'est pas refoulement, mais non-avènement de la conscience, laissant dans le corps vivant ce qui n'a pas pu aboutir à une représentation. C'est précisément ce corps vivant de la MTC qui est autre chose que le corps mort, physique ou mécanique, de la médecine occidentale.

Ces considérations théoriques permettent d'élaborer quelques principes thérapeutiques destinés à favoriser la sortie du non-dit:



.. Le passage du “quatre” au “cinq”.

Le passage d'un rythme à quatre temps, celui de la constitution, à un rythme à cinq temps, celui de la vie au contact de l'environnement, mérite également quelques commentaires. La clef de toute compréhension est le “logiciel numérologique”.

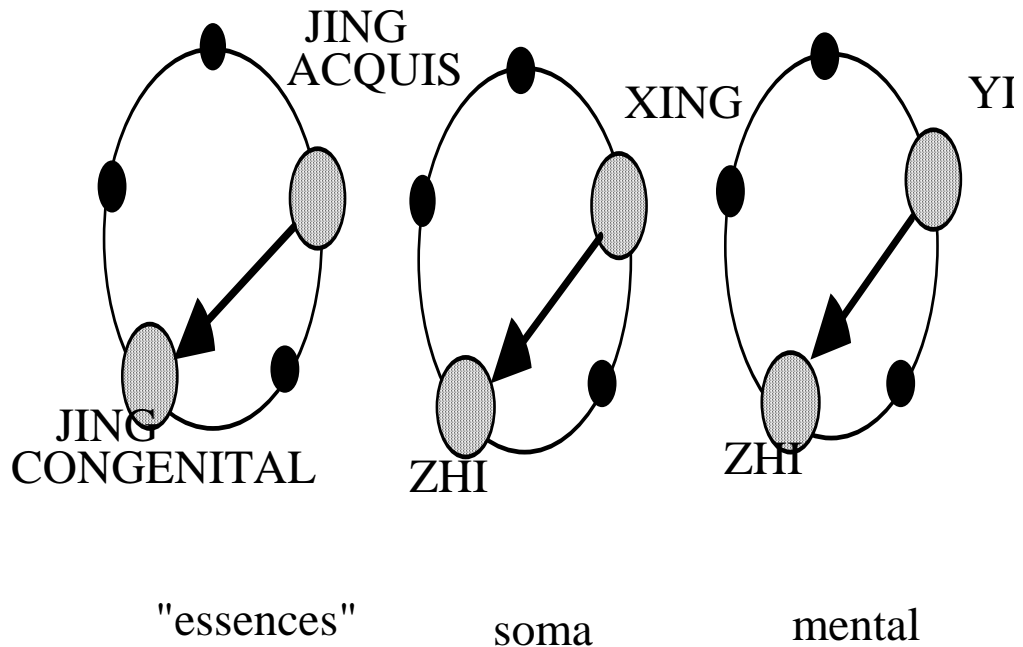
Ce qui caractérise le *cinq* est notoirement *l'ouverture du système* sur l'extérieur. Cette ouverture correspond à la vocation du YI, de la TERRE. L'idéogramme du YI montre une bouche ouverte proférant un son, le tout surmontant naturellement la clef du coeur:



A la TERRE se situe la seule ouverture du système, pour prendre et pour rendre, au propre et au figuré:

- incorporation du JING acquis permettant l'élaboration des matériaux de la structure
- élaboration de la forme XING
- élaboration du propos YI

Par cet axe TERRE - EAU, et selon la dynamique du cycle KE, l'ouverture du système contrôle directement le départ et la programmation de la vie qui est à l'eau:



La loi des analogies

En rentrant dans le cycle des cinq mouvements on est immédiatement soumis à une loi systémique qui instaure dans les 5 sous-ensembles du tout un classement par analogie de tous les composants d'un sous-ensemble. C'est ce que les acupuncteurs appellent la loi des cinq mouvements. En superposant maintenant les deux lots de quatre instances appelées ici *primitives* et *secondaires* et en les plaçant dans le rythme à cinq temps on élargit le classique tableau des correspondances pour obtenir ceci:

		soma		psyché	
MOUVEMENT	ORGANE	PULSION (JING)	AFFECT (SHEN)	SENTIMENT	RAISON
EAU condensation	R V	désir	angoisse	peur	décision
FEU épanouissement	C IG	être	plaisir	joie	intelligence
BOIS expansion	F VB	mouvement	agressivité	colère	prévision
MÉTAL repli	P GI	fermeture	frustration	tristesse	intégration
TERRE centration	RP E	ouverture	dépendance convivialité	soucis	formulation transformation

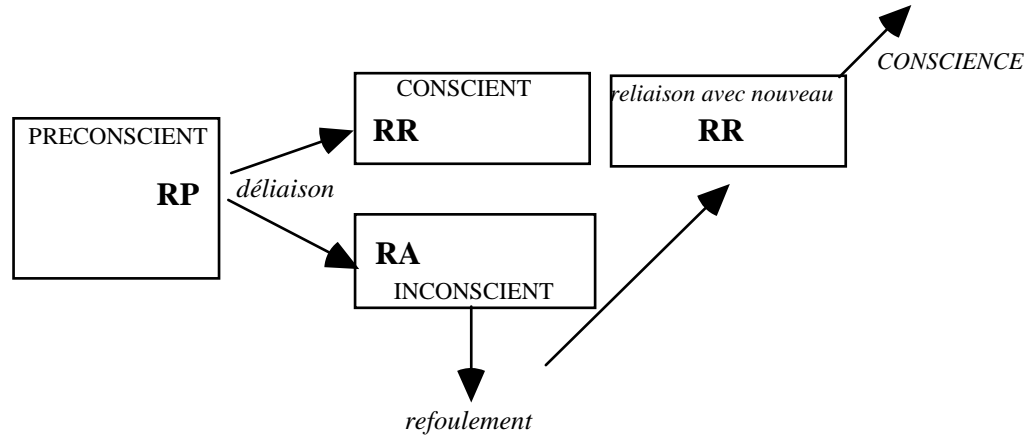
← pré-représentation →      ← représentation →

Si dans la pensée chinoise la distinction entre soma et psyché n'apparaît guère, en occident la limite est tracée aux affects, à la fois enracinés dans le corps et représentables, comme le démontre la psychanalyse dans sa théorie de la représentation. Soit dit en passant qu'un affect nommé devient un sentiment.

La notion occidentale de *représentation* scinde également le tableau en deux zones: l'une délimitant la vie dans un espace "pré-représentatif" (... comme on parle de "pré-diabète" avant la manifestation d'un diabète) où la vie se déroule en dehors d'une manifestation psychique; l'autre délimitant une sorte de conscience ou préconscience où la vie passe par un métabolisme mental.

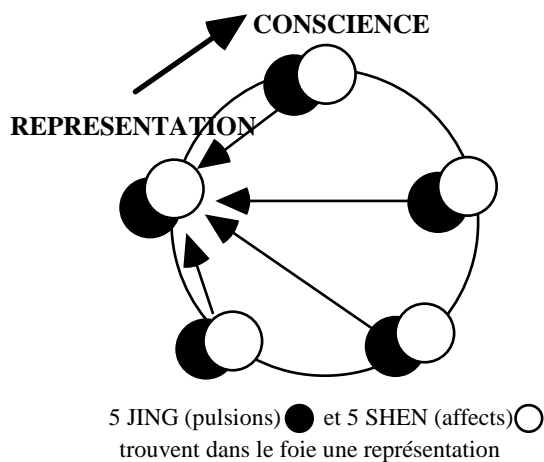
Le problème épineux d'une distinction tant topologique que qualitative entre pulsion et affect semble dans l'esprit chinois clairement résolu par la distinction entre JING et SHEN, l'un et l'autre étant alors "décliné" selon les cinq phases de la loi des cinq mouvements. Il en résulte distinctement cinq pulsions, cinq affects et cinq sentiments. Ce modèle est en définitive plus clair que le modèle psychanalytique. Les théories psychanalytiques en effet s'accordent à n'attribuer aucun représentant propre ni à la pulsion ni à l'affect qui doivent toujours emprunter une représentation préexistante soit de mots soit de choses pour affleurer à la conscience. Le représentant de la pulsion (RP) est toujours un amalgame entre un représentant de mots ou de choses, appelé représentant-représentation (RR) et un représentant d'affect (RA), lui-même liaison d'un affect et d'un représentant-représentation. Ce travail de *liaison* et de *déliation* des affects et des pulsions aux représentations se situe topologiquement dans le préconscient, "lieu" comparable aux HUN en tant que lieu d'élaboration de l'imagerie corporelle à partir des percepts:

PULSION + REPRESENTANT-REPRESENTATION = REPRESENTANT DE LA PULSION (RP)  
 AFFECT + REPRESENTANT-REPRESENTATION = REPRESENTANT DE L'AFFECT (RA)



Liaison et déliaison des représentants de pulsion (RP) et d'affect (RA)

Les représentants-représentation que FREUD distinguait en représentants de mots forgés par l'ouïe et représentants de choses, forgés par la vue, sont automatiquement en tant qu'imagerie issue des percepts élargis à des représentants de tous les sens, le tact, l'odorat et le goût venant se joindre à la vue et l'ouïe. Dans la loi des cinq mouvements la capacité de mettre en image les percepts revient au foie. La capacité de *liaison* et de *déliation* revient aux HUN qui offrent ces représentants-représentation désormais chargés de pulsion et d'affect au coeur -XIN qui en fera conscience:



REVUE DES 13 INSTANCES PSYCHIQUES DU LS VIII

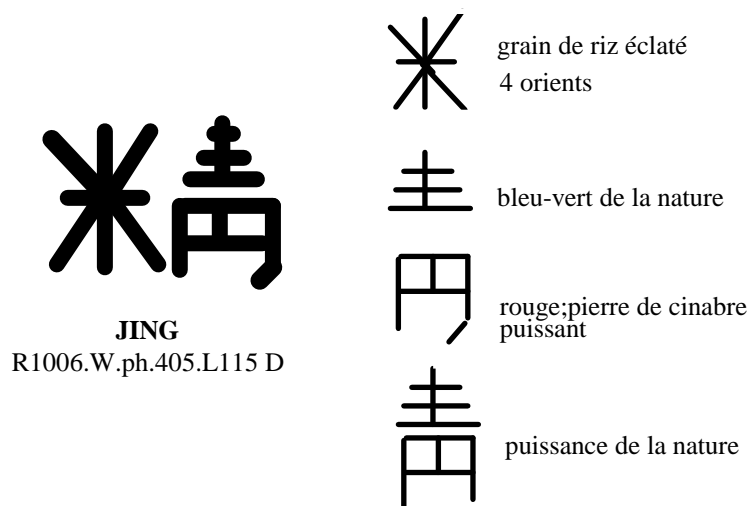
Les trois premières, plutôt commentées par les sinologues que par les cliniciens, ne seront que mentionnées:

- I. **DE** la VERTU
- II. **QI** le SOUFFLE
- III. **SHENG** la VIE

Ces trois instances enrachinent l'homme dans une cosmogonie.

IV. **JING**, l'ESSENCE ou la QUINTESENCE

La traduction de JING fait problème. En effet, les termes consacrés par l'usage d'ESSENCE ou de QUINTESENCE ne disent pas tout ce que peut révéler l'analyse étymologique de l'idéogramme:



Le vert et le rouge, emblématiques de l'alchimie du cinabre, représentant la puissance de la nature programmée à tous les horizons, contenant en germe le développement de tout donnent l'idée d'une matrice immatérielle de tous les devenir possibles. Précédemment le terme de

*pulsion* dans le sens psychanalytique a été proposé pour rendre compte de cette *quintessence* . Du point de vue purement systémique la notion de *programme* (p.ex. génétique) semble également adapté.

On pourrait même se laisser séduire par la force évocatrice de l'idéogramme qui condense en une seule image le BOIS, le FEU et l'EAU, forces de vie, à l'exclusion du METAL, force de mort:




---

Le JING, principe vital, n'est pas une énergie QI.

Deux commentaires s'imposent alors, l'un du point de vue structurel, l'autre d'un point de vue psychanalytique.

1. JING évoque cette "continuité" ou cette puissance sous-jacente à tout ensemble, fonctions et structures confondues, dont parle René THOM en tant que mathématicien topologiste. En langage informaticien JING évoque le *programme* permettant l'agencement du juste rapport des parties d'un tout entre elles et au tout, génie des *fonctions* et de leur incarnation temporelle en *structures* matérielles. JING évoque dans l'aventure de la pensée du 20ème siècle les théories récentes sur la complexité et le pouvoir de complexification des ensembles ouverts. JING évoque enfin le miracle des *forces négentropiques* responsables de la vie.

2. D'un point de vue psychanalytique il est tentant d'assimiler le JING au concept de *pulsion*, force organisatrice vectorisée par la seule finalité de maintenir la complexité dans un environnement hostile et chaotique. Ce n'est pas là une finalité cartésienne, linéaire, soumise aux lois de la causalité simple ou celle d'impératifs moraux ou éthiques. C'est une finalité *économique* .

JING en tant que force pulsionnelle va se décliner selon les 5 phases de la loi d'engendrement et sera thésaurisée dans les 5 ZANG: à l'EAU la volonté de vivre, au FEU l'épanouissement, au BOIS l'expansion vers le monde, au METAL le replis sur soi-même et enfin à la TERRE le besoin de communication. Cinq tonalités d'une même nécessité: celle de vivre.

## V. SHEN, L'ESPRIT

Incarnant numérollogiquement le *deux* (...”que les deux JING s'étreignent dénote le SHEN “...). SHEN est la première manifestation du JING, formant avec lui une indissociable dualité emblématique où EAU et FEU se confrontent. Les commentateurs modernes de la notion de SHEN sont foule. Que le lecteur s'y réfère<sup>16</sup>.

La définition donnée par PORKERT ( <sup>17</sup> ) est particulièrement utile: “*SHEN est l'influence organisant activement la configuration et la transformation qui déterminent et supportent les caractéristiques spécifiques de l'individu*”.

Cette définition suscite quelques commentaires:

- par l'union de deux JING, SHEN est le fondement de la singularité et de l'unicité de l'individu

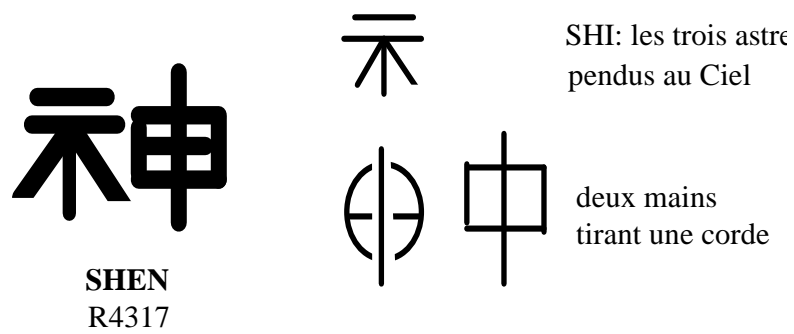
- SHEN va permettre la configuration et la transformation des caractéristiques de cet individu, première “matérialisation” subtile de JING, matrice ou programme de toute vie.

- comme le JING, SHEN va se décliner en cinq phases par la loi des cinq mouvements et doter l'individu de *tonalités spirituelles* à la fois génériques et individuelles. Ces tonalités sont des entités spirituelles prélogiques correspondant aux instances *primitives*, par essence différentes des instances logico-cognitives *secondaires* produites par le coeur-XIN (cf tabl.p.17).

- Les cinq phases de SHEN, à la fois confondues (topologiquement) et distinctes (qualitativement) des cinq phases du JING rejoignent la notion psychanalytique *d'affect*, notion elle aussi confondue ou mal distinguée de celle de *pulsion*. SHEN anime, alors que JING programme. La notion de BEN SHEN, l'enracinement aux SHEN (titre du LSVIII), fait par ce lien primordial du pulsionnel et de l'affectif du “corps chinois” un corps indissolublement *psychosomatique*. Les points dits BEN SHEN, situés sur la branche dorsale externe de ZU TAI YANG - et de ce fait plus YIN, plus profonds que les points SHU - signifient précisément cet enracinement à la vie. Le peu de symptomatologie psychique que leur prêtent les punctologies classiques pourrait signifier l'immense potentialité *d'incarnations possibles* à partir de cette matrice vivante qu'est l'axe JING/SHEN.

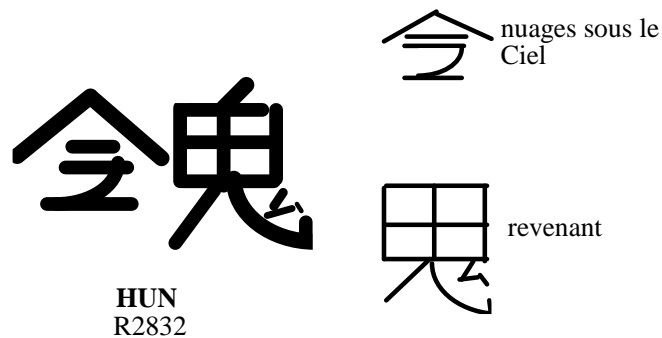
- SHEN n'est pas le propre de l'homme, dont la spécificité est le langage, introduit par XIN. Les animaux ont un SHEN, même s'ils ne parlent pas.

- SHEN enfin, comme le démontre l'étymologie de son idéogramme, n'est pas “esprit” dans le sens religieux du terme, mais rattache l'homme à l'univers au même titre que toute autre créature:

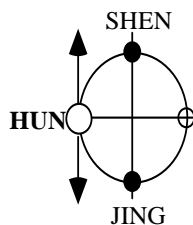


## VI. LES HUN

...il est plus prudent de ne pas traduire. Voici ce que raconte l'étymologie de l'idéogramme:



“Ce qui suit fidèlement le SHEN dans ses allées et venues dénote les HUN “  
Les HUN sont donc des GUI, toujours de nature terrestre<sup>18</sup>, mais suivant le SHEN à la trace ils prennent un aspect céleste et subtil. Quant aux allées et venues du SHEN, il doit s'agir de l'incessante liaison eau - feu qui actualise l'axe JING - SHEN:



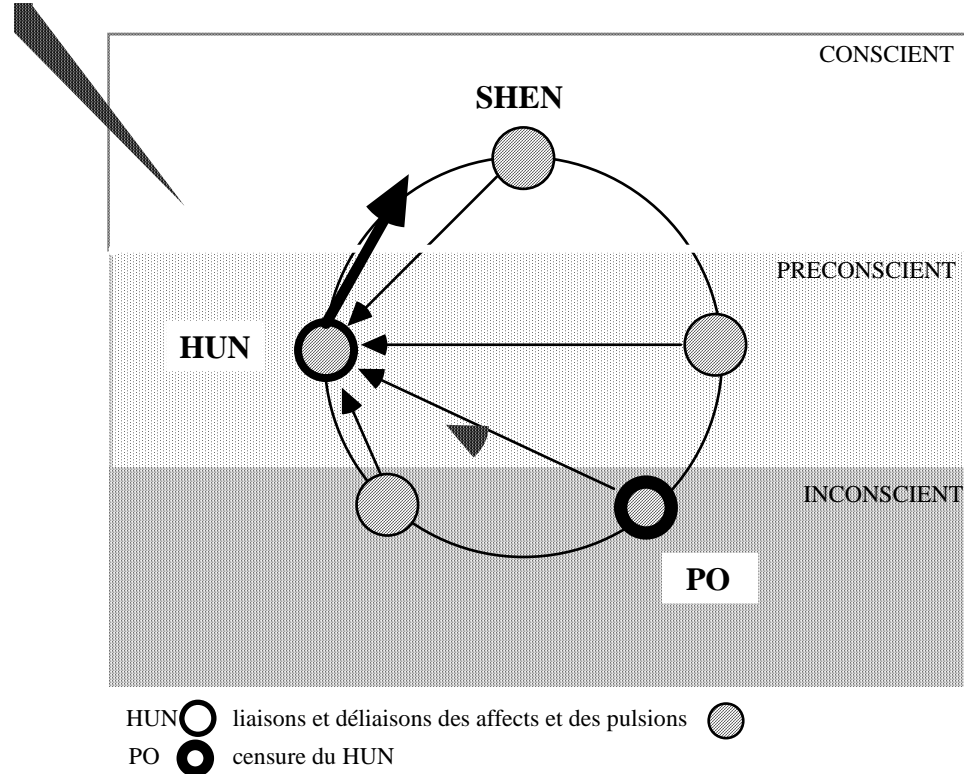
Les HUN représentent la première animation du système, car ni JING ni SHEN ne sont souffles. GRANET: “Le HUN est l'âme souffle , le HUN est QI “. Les HUN engendrent donc toute mise en mouvement; ils président à l'apparition du YANG à l'est; ils recèlent l'imagerie corporelle , cette capacité de faire surgir du corps des

images provenant des percepts du sensorium, des fantasmes et des rêves dont SHEN va faire la lecture. “Le jour le HUN est dans l’oeil: il voit , la nuit il est dans le foie: il rêve”.

Du point de vue psychanalytique les HUN correspondent bien à l’*hallucination primitive* de FREUD produisant l’objet du désir; ou au concept du stade originaire de Piera AULANIER<sup>19</sup>, dans lequel la première représentation produite est d’ordre *pictographique*, amalgame primitif corps - image.

Les HUN générateurs de représentations font d’autre part le travail du *préconscient* de la première topique freudienne: les liaisons et déliaisons des pulsions et des affects aux représentations de mots et de choses. Par la liaison, pulsions et affects accèdent au conscient; mais en cas de censure, leur déliaison permet le refoulement dans l’inconscient, d’où ils essayeront de resurgir en se liant à une autre représentation .

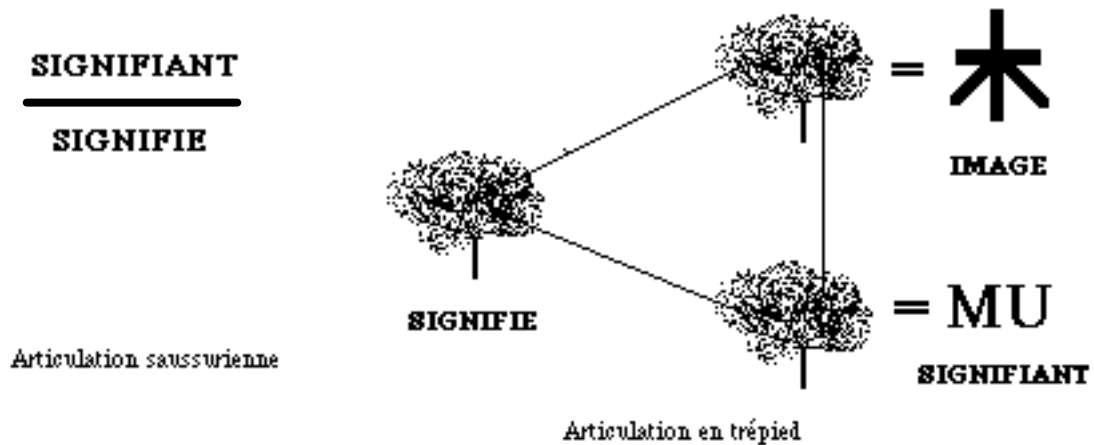
Ces concepts psychanalytiques peuvent aisément être représentés dans le modèle chinois:



Le mouvement de censure du PO sur le HUN s’inscrit tout naturellement dans le cycle d’inhibition KE. On verra à l’étude du PO le pourquoi de ce pouvoir de censure.

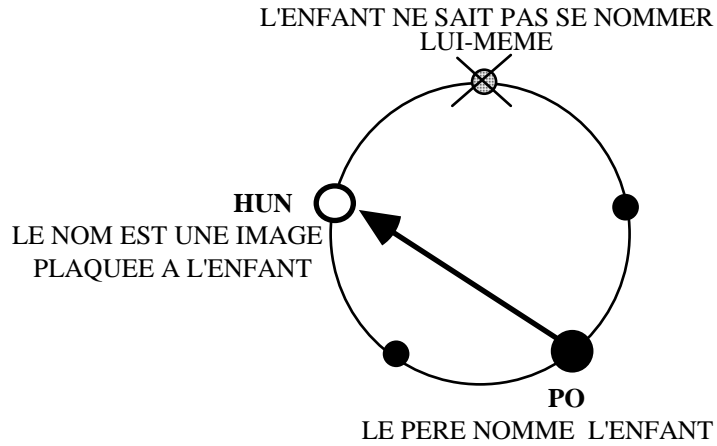
Une petite digression linguistique s’impose ici à propos de l’imagerie des HUN. Dans nos langues occidentales le signifiant est composé d’unités sonores appelées *phonèmes*. Ce signifiant composé est phonétiquement arbitraire et son articulation au signifié (l’image ou le sens subjectif) est d’une grande rigueur. Qui dit “rouge” laisse entendre “rouge”, laissant à l’autre qu’une minime marge d’interprétation. La liberté

d'expression relève plus du style que de l'articulation signifiant/signifié; et c'est par la métaphore que l'interlocuteur trouve une plus grande marge d'interprétation. En chinois l'articulation du signifié au signifiant passe toujours par un trépied où l'idéographie (et par conséquent l'écriture) garde une importance primordiale dans la compréhension subtile de l'énoncé. La richesse de l'imagerie pictographique contraste avec la pauvreté du signifiant dont atteste le nombre considérable d'homophonies. En occident l'alphabétisation de l'écriture entraîne les mêmes contraintes que la rigidité de l'articulation saussurienne du signifié et du signifiant:



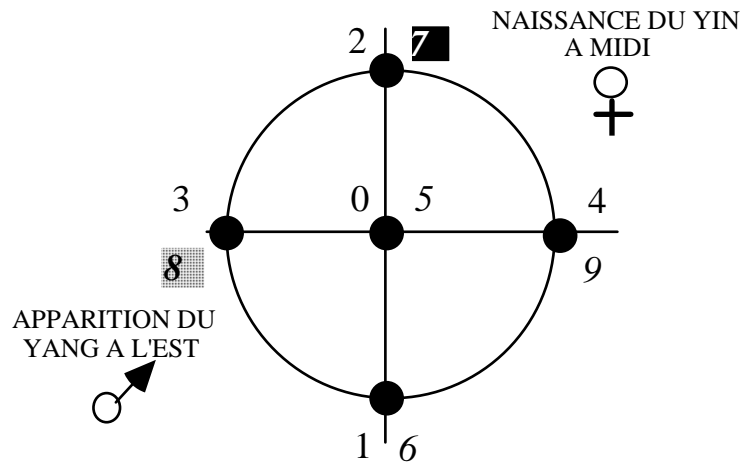
On comprend à cet exemple la force communicative et la puissance d'expression que la présence du HUN confère à la langue chinoise. Ainsi la tradition s'exprime d'une manière plus accessible là où un même savoir en occident requiert une algèbre complexe et des algorithmes incompréhensibles au non -spécialiste.

Les HUN sont également associés au *nom* (MING). Là aussi la méconnaissance d'un logiciel caché a donné naissance à des interprétations peu convaincantes.<sup>20</sup>. Que le père nomme l'enfant, quoi de plus juste. Mais le mouvement sous-jacent doit se comprendre dans le cycle KE, avec transfert de la loi paternelle, attribut du PO, au HUN de l'enfant encore incapable de se nommer (comme plus tard l'adulte saura le faire).(Cf. langage et cinq mouvements p.11).



L'ouest, le METAL, est "originellement" YANG et paternel. l'est, le BOIS est "manifestement" YANG et paternel. L'enfant, fruit du YIN maternel dans sa manifestation, reçoit son nom de son ciel antérieur, paternel.

Du YANG naissant à minuit au nord, les HUN sont première apparition à l'est. Du YANG ils tiennent leur essence mâle, liée au rythme par huit, au "paraître", à l'existence. On comprend alors mieux la fameuse boutade de LACAN "*La femme n'existe pas*", car elle est liée au nombre 7, au FEU, à midi, naissance du YIN.



\*\*\*

## VII. LES PO

*"... ce qui s'associe au JING dans leurs entrées et sorties dénote les PO."*

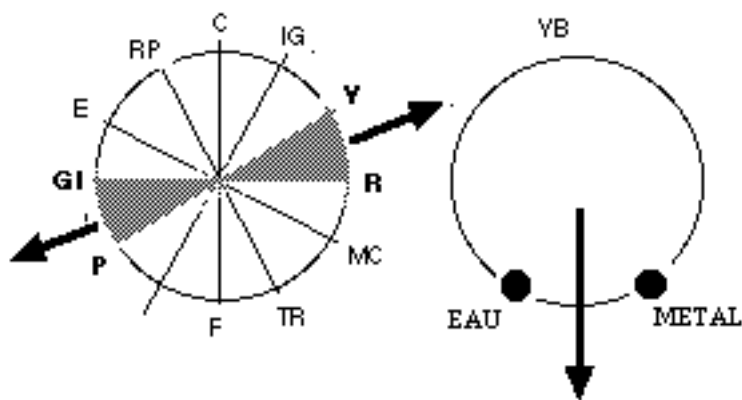
L'étymologie révèle, outre la nature GUI identique à celles des HUN, le BAI, PO, blanc, couleur du METAL. On est frappé par la symétrie de valeurs opposées entre HUN et PO. Aux nuages dans le ciel s'oppose le blanc des ossements sous terre. Aux allées et venues aériennes des HUN s'opposent les rentrées et sorties de et dans la matière des PO.



**BAI**                      **GUI**  
 R 3757                      R 2832

## PO

PO est le mouvement du couchant, de l'ouest, premier des YIN. Il est incorporation, prise de forme, matérialisation, individuation. GRANET: *."PO ne se distingue pas du SANG; PO, c'est l'âme du SANG, c'est le JING "*. Comme les HUN s'identifiaient au SHEN, les PO s'identifient au JING."Entrées et sorties" signifie à la fois la sortie du chaos et la rentrée dans la matérialité de la vie et la viscéralité grouillante du corps avec ses passages et ses orifices, ses boyaux qui se remplissent et se vident, ses sphincters qui lâchent ou qui retiennent. Ici le METAL est donc associé à l'EAU dans une fonction d'émonctoire



Fonctions émonctoires du METAL et de l'EAU

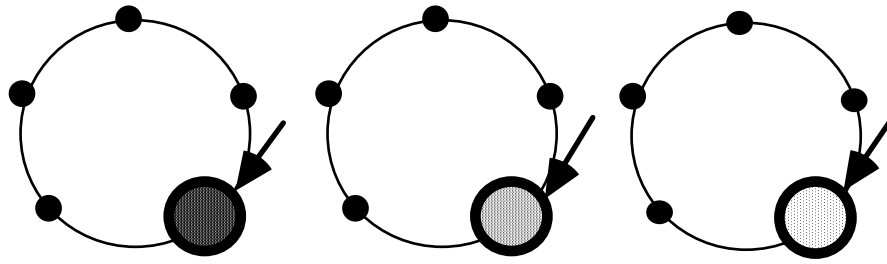
La rétensivité des grandes fonctions du METAL, poumon et gros intestin, est cliniquement évidente dans l'asthme, la constipation et autres troubles fonctionnels digestifs. Même en dermatologie l'épaississement des limites du corps souligne la fonction de rétention et de contenance de la peau-METAL. En psychanalyse le concept d'*analyté* est marqué par la rétensivité. La phase dite anale dans l'évolution libidinale du sujet caractérise l'accomplissement du sujet narcissique au travers de la maîtrise de ses sphincters. Cette vision freudienne de ce stade évolutif est tout à fait conforme aux actions du PO.

Avec sa théorie du "Moi peau", avec une peau contenant où tout vient s'inscrire et devient l'emblème d'un moi biologique, Didier ANZIEU<sup>21</sup>, psychanalyste, découvre un véritable "moi PO" avec d'innombrables analogies entre psychanalyse et théorie des SHEN.

Le PO, par son tropisme pour le JING avec retour au point de départ du cycle, l'EAU, mort et renaissance à la fois, représente également les forces destructrices cachées dans l'homme. Po est le seul SHEN qui ne soit pas doublé d'une fonction-XIN, d'une "raison". En tant que passage obligatoire dans l'accomplissement du cycle, il est raison se suffisant à elle-même. Il incarne le *principe de réalité* de la psychanalyse: obligatoire destruction de la toute puissance narcissique, obligatoire frustration devant la mort, obligatoire castration devant l'Autre. En tant que pulsion, dernière et cinquième phase du JING, il est *pulsion de mort*. La théorie des Trois Cadavres, rapportée par ESSALET dans "La maison des ancêtres"<sup>22</sup> illustre bien, en dévoilant les points qui sur le corps donnent accès à cette fonction de destruction, le *génie psychosomatique* de la MTC et son accès au non-dit par le corps. Ces mauvais génies du PO s'expriment d'ailleurs par leur farouche vocation à s'inscrire irrémédiablement dans la matière, comme c'est le fait par exemple du vieillissement. Dans la théorie des Trois Cadavres les points à traiter sont destinés à "flatter" ces GUI, afin qu'ils ne se manifestent pas trop vite.

Considéré classiquement comme un mouvement de ramassage, le PO prend des significations différentes selon qu'on se place d'un point de vue phylogénétique, ontogénétique ou épigénétique. Ces modalités du mouvement de ramassage expriment l'oeuvre du temps, de la nuit des temps d'où nous vient notre héritage phylogénétique,

aux structures “incorporées” de notre existence, aux données d’un problème d’actualité sollicitant notre sens de la réalité:



MOUVEMENT DE RAMASSAGE

PHYLLOGENETIQUE

**HEREDITE**

ONTOGENETIQUE

**LOI SURMOI**

EPIGENETIQUE

**FONCTION  
SYMBOLIQUE**

### **HEREDITE**

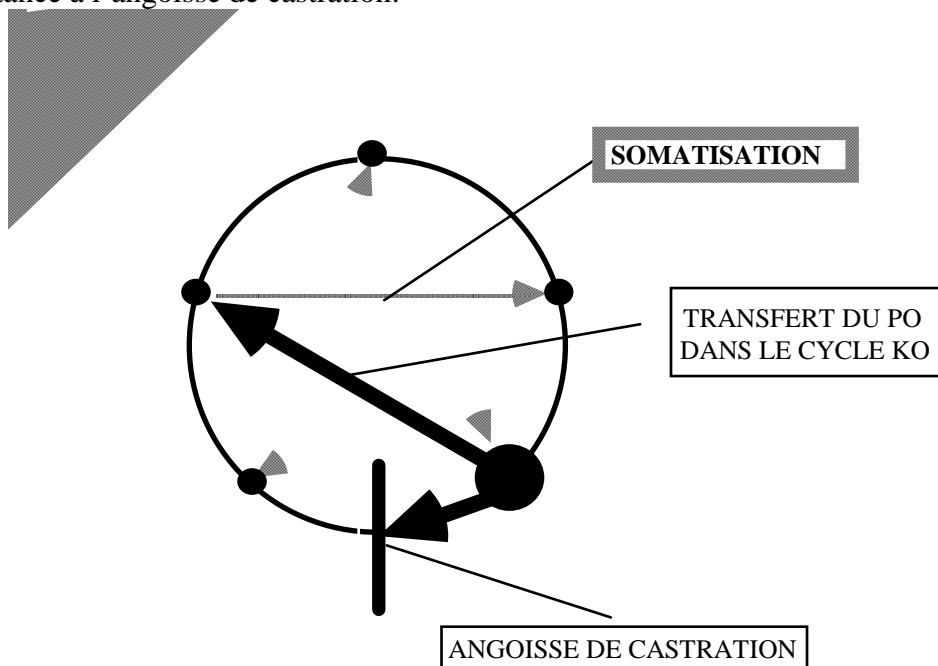
Ce schéma délimite sous l’action du temps des “moments” où se construisent des aspects différents de la personne: un lot “génétique” futur lieu de la pathologie héréditaire; un lot fait des acquisitions modelant au gré de la vie la structure de la personnalité, future pathologie dite acquise (fonctionnelle ou “psychosomatique”); enfin un lot où s’inscrit dans la personne le langage, futur lieu de la pathologie psychonévrotique.

*Hérédité, Surmoi, fonction symbolique* sont les trois lois qui soumettent l’individu au principe de réalité, le PO.

Dans ce mouvement destructeur le PO entretient certainement des rapports importants à la mort. Mais la représentation d’un *temps circulaire* introduit la possibilité d’une *renaissance*, donc d’une “petite mort”, ou mort au figuré. Le passage à l’EAU devient alors une étape à vivre et à revivre métaphoriquement. On retrouve là le concept de castration de la psychanalyse: déchéance d’une situation narcissique toute puissante (PO) pour accepter la mort, au figuré donc la séparation de l’Autre, la différence de l’Autre, la solitude du sujet parlant. On comprend alors aisément que l’affect lié au PO est de l’ordre de la frustration, et celui lié à l’EAU de l’ordre de l’angoisse. Que ces affects une fois nommés en toute conscience (devenant alors des sentiments) seront tristesse et peur. On comprend également que ce passage du METAL

à l'EAU est l'un des plus difficiles de la vie de l'homme, d'autant plus difficile qu'il est perpétuellement à refaire.

La naissance et l'accomplissement du langage dans le cycle des cinq mouvements illustre parfaitement cette épreuve en introduisant la notion de solitude du sujet parlant, expérience de la séparation et de la différence. Le foisonnement actuel de techniques de communications non-verbales noyant tout dans la chaleur communicative des corps est caractéristique de notre société. Toutes les techniques corporelles (de la sophrologie au QI CONG), qui nomment un vécu sans que le sujet ait à se prononcer sur son ressenti par l'acte créateur du dire, sont le fait de sociétés à faible degré d'individualisation du sujet. Le manque de communication adulte (langagière) induit une pathologie de stagnation du PO: pathologie narcissique de résistance à l'angoisse de castration:



Ce blocage du cycle d'engendrement entre le METAL et l'EAU peut avoir de très nombreuses expressions cliniques. Il s'agit toujours de comportements d'évitement de l'angoisse (de castration). Dans le registre psychique, c'est naturellement la dépression, active, sorte de vouloir (ZHI) rester campé sur le PO; dans le registre névrotique, c'est la névrose obsessionnelle avec réinvestissement du PO à rebours dans le YI; et dans le registre somatique, c'est précisément la "somatisation", d'abord dans les organes-

fonctions du METAL (P,GI), localisations méridiennes y comprises, telles que PSH , épicondylite, rhizarthrose etc.

Ceci amène un commentaire sur ces fameux *lieux du corps* que connaissent les acupuncteurs, dont la clef d'interprétation est naturellement dans la loi d'analogie des cinq mouvements. L'expérience clinique montre qu'une localisation méridienne, c.à.d. périphérique, est une réponse aiguë, immédiate au blocage METAL-EAU et qu'une localisation d'organe correspond plus à une situation chronique avec pénétration en profondeur des effets du pervers. On comprend pourquoi cette manière de considérer les "somatisations" évite d'emblée l'épineux problème dit du *choix d'organe*, problème qui a fait couler beaucoup d'encre, donnant naissance p.ex. à de fumeuses théories d'un supposé langage du corps qui serait alors doué, on ne sait pourquoi, d'une fonction symbolique. Il faut le redire encore: le corps ne parle pas, il s'exprime seulement, en laissant à l'Autre toute liberté d'interprétation.

Un bel exemple de localisation méridienne devenant un de ces fameux *lieux du corps* est la "sciatique de Jacob": dans sa lutte avec l'Archange - figure paternelle s'il en fût - Jacob reçut un coup à la hanche dont il souffrit toute sa vie; mais sortant de cette épreuve, il changea de nom, s'appela Israël et engendra progéniture<sup>23</sup>. Toute la problématique oedipienne d'autonomisation du sujet par rapport à l'autorité du père est ici mise en scène sur un mode somatisant: le METAL empiète sur le BOIS, en l'occurrence ici la VB, juge et arbitre, qui devient alors *corporéisation* de la fonction surmoïque du PO, sans que mot soit dit, s'inscrivant directement dans la chair du sujet, malgré le haut niveau de complexité du problème. Le résultat clinique est une périarthrite isolée de la hanche ou une pseudo-sciatique VB irradiant selon le méridien en touchant également la région sacro-iliaque (syndrome du pyramidal p.ex.). Bien souvent l'anamnèse permet de mettre en évidence une crise d'identité du sujet, avec intense culpabilisation d'une tentative d'émancipation. La hanche, dans la tradition taoïste comme dans la tradition hébraïque, est dite "porte de l'adulte"

## VIII. LE COEUR XIN

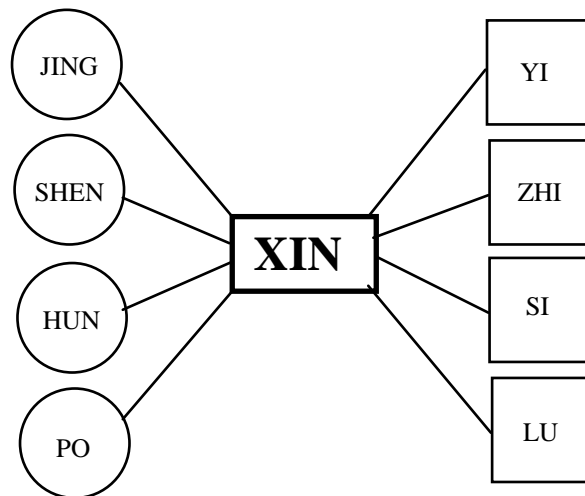
"... *POUR CE QUI PREND EN CHARGE LES ÊTRES ON PARLERA DU COEUR*".

Ici aussi on se rapportera aux commentaires des sinologues, en particulier à l'ouvrage de LARRE et ROCHAT DE LA VALLE sur le coeur des chinois<sup>24</sup>.



R 1990

Il faut insister à nouveau sur la position centrale de ce coeur-**XIN**, pivot de la constitution psychique de l'homme. Il est précédé par les quatre instances *primitives* ou SHEN: JING, SHEN, HUN, PO et engendre à son tour quatre instances *secondaires* ou "RAISONS": YI, ZHI, SI, LU:




---

 INSTANCES PRIMITIVES

INSTANCES SECONDAIRES

Les quatre instances générées par coeur-XIN contiennent toutes dans leur idéogramme la clef du coeur. Dictionnaire en main, on peut démontrer leur fonction indiscutablement *cognitive*. Le *propos* (ou l'idée ou encore le *logos* grec), le *vouloir* (ou la volonté), la *pensée* et la *réflexion*. Il est donc possible de dire que XIN dote le mental de quatre "raisons", venant compléter les quatre "affects" constituant la charpente des SHEN. Il a été démontré plus haut que ces deux rythmes à quatre temps ne se superposent pas et engendrent en cohabitant un rythme à cinq temps qui est celui de la vie, où le constitutionnel devient *outil* d'une *intelligence de l'environnement*. Cette ambivalence affectivo-cognitive du psychisme, donnée d'emblée dans la constitution de l'être, doit être soulignée comme une caractéristique majeure du modèle chinois. Ce modèle lie d'une manière indissoluble ce que l'occident s'est évertué à séparer depuis ARISTOTE: l'affect et la raison. FREUD et PIAGET réconciliés en quelque sorte!

Nul doute que le texte lui-même attribue à XIN cette position centrale de *pivot*, feu impérial et centre-source de vie. La vertu DE au coeur de l'homme est elle aussi

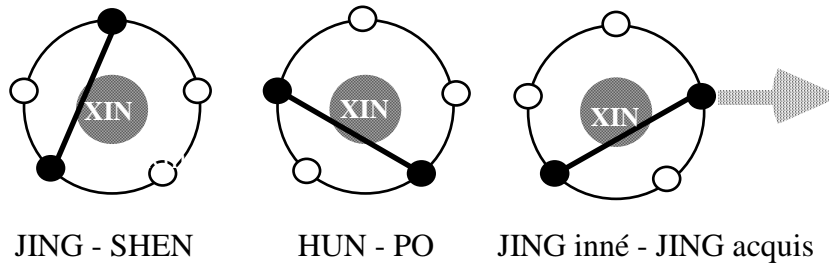
intelligence des règles du jeu qui cristallisent, entre CIEL et TERRE, l'existence des humains. Certaines interprétations privilégient cette "ordonnance céleste" au détriment d'une ordonnance structurale qui pourtant apporte plus au clinicien.

Ce centre devient alors aussi milieu des axes qui mettent le système "sous tension":

- axe JING-SHEN, future puissance du SHAO-YIN, maître des mutations et du devenir, gestionnaire des émanations subtiles du REIN qu'est la charpente des Merveilleux Vaisseaux et TAI-YANG, support des moelles (cerveau et névraxe), du SANG, des muscles, des liquides organiques.

- axe HUN-PO, générateur de l'opposition matière-énergie, maître des alternances et animations en souffles yin et yang, maître des fonctions et des structures.

- axe des JING, inné et acquis, entre TERRE et EAU, maître du renouvellement et de l'ouverture sur le monde:

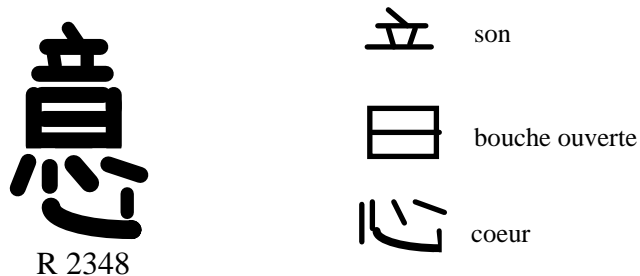


L'art du coeur, XIN SHU, devient alors plus qu'un art de vivre selon les sentiments, c'est l'art de vivre en utilisant au mieux l'outil psychique dans toutes ses dimensions.

### IX. LE YI

"...que le COEUR s'applique, on parlera de YI." Le coeur-XIN s'applique à investir sa capacité de représentation dans la formalisation, vocation fondamentale de la TERRE.

Ici aussi l'analyse étymologique est plus parlante que toute traduction:



L'image évoque l'*ouverture* du système pour prendre et pour donner, propriétés de la bouche. Le coeur-XIN y ajoute son intelligence. YI est donc intelligence de l'environnement, dans le sens étymologique d'*intelligere*, lier, mettre ensemble, vocation toujours de la TERRE.

Physiquement ce mouvement d'ouverture est capital pour toute la machine, puisqu'à la TERRE tous les nutriments nécessaires à la survie et l'entretien: élaboration du JING du CIEL POSTERIEUR, entretien du ZONG QI, élaboration du XING, la forme physique.

On a parfois traduit YI par *idée*, correspondant au *eidos* grec, d'où provient notre mot image. Cette proximité image-mot peut surprendre, mais correspond bien à la *représentation de mots*, avec la marque du HUN sur la formalisation du YI. WANG BI<sup>25</sup> faisait de la linguistique sophistiquée dans cette réflexion: "*La parole YAN est créée par l'image XIANG; l'image XIANG est créée par le propos YI.*"



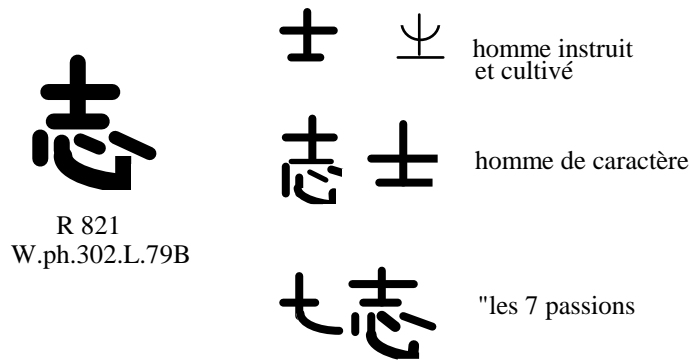
...profonde vérité épistémologique: seul l'outil psychique humain est capable de donner forme (langagière) aux images. Toute perception n'est métabolisée qu'en fonction de SHEN et de XIN: sans YI, pas d'ouverture sur le réel. Quel modernisme dans ces conceptions qui ébranlent la certitude de l'objectivité: on ne perçoit du réel que ce que les lunettes qu'on se met sur le nez nous permettent de voir.

Mots et forme ont un métabolisme semblable. Le YI est le XING de XIN...:



## X. LE ZHI

“...que le *PROPOS* soit permanent, on parlera de *VOULOIR*”. ZHI: R 821: intention, dessin, volonté, but, résolution, aspiration, passion, idéal. Ici aussi l'étymologie est instructive:



ZHI n'est pas un simple vouloir vivre. L'élément pulsionnel de l'EAU revient au JING. ZHI est une fonction de XIN: l'affirmation de soi par l'intelligence du monde et la volonté de parler en son nom propre. ZHI est la force même du sujet: assumer son unicité dans l'être et le dire.

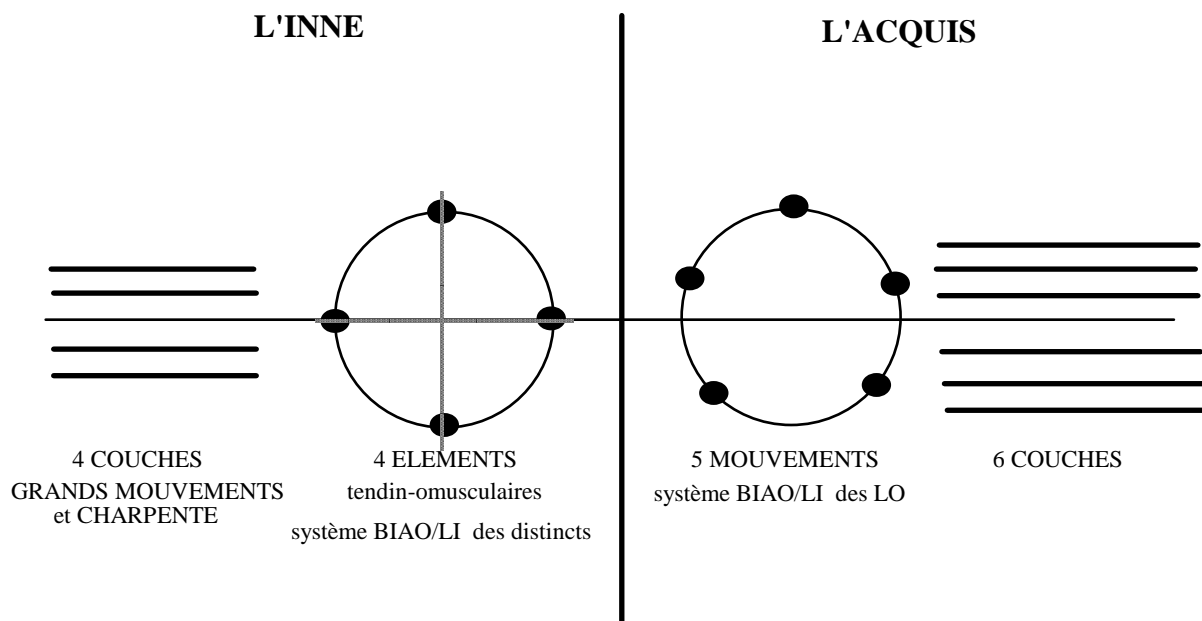
Il faut rappeler ici l'étonnante affirmation de SCHOPPENAUER (rapportée par ESSALET)<sup>26</sup>: *je pose donc en premier lieu la volonté, ensuite son phénomène, le corps, en troisième lieu la connaissance, comme simple fonction d'une partie du corps*".

JING et ZHI sont souvent confondus. Ils ne se superposent cependant pas. NAN JING 34: shen cang jing yu zhi, "les reins thésaurisent et le JING et le ZHI". Et le HUI NAN ZI: "Le ZHI circule dans le JING". Ici la clef du coeur dans le ZHI est tout sauf sentiment: c'est l'intelligence de la vie qui donne à l'homme sa force. ZHI peut être volonté rationnelle pure: désir de s'affirmer, de se dire, de se déclarer sujet souverain. Mais parfois ZHI circule dans le JING: c'est le ZHI du désir, porté par la pulsion sexuelle du JING.

Cette intrication entre la raison portée au comble de la conscience (le dire) et la pulsion profondément enfouie dans le corps est bien illustrée par la célèbre séquence de LACAN, partant de la béance, du manque pour devenir besoin, désir et enfin demande. Car pour l'adulte, le désir sans demande va à l'échec. Le désir apparaît comme le dernier bastion du narcissisme, car en se bloquant sur le PO, en refusant l'épreuve du dire il se garantit à lui-même la non-contradiction. Le danger de toute demande est le refus de l'autre. Seul le petit de l'homme, par un miracle symbiotique mère-enfant, voit ses désirs réalisés sans mot-dire. Cette prétention à être entendu sans se dire est un des

infantilismes les plus communs de l'adulte, engendrant précisément toutes sortes de "somatisations", ou sur un mode névrotique de réinvestissement du PO à contre-courant dans le YI, un discours projectif et paranoïaque.

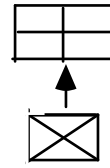
Enfin le ZHI, vouloir de l'EAU, est dit maître des rythmes, effectuant les immuables programmations du JING. Les rythmes à quatre temps correspondent dialectiquement à l'inné; les rythmes à cinq temps à l'acquis. Cette distinction a une grande valeur thérapeutique puisqu'elle donne accès, au travers des différentes structures de l'inné et de l'acquis, à des situations cliniques différentes:



L'inné est accessible par les points des quatre éléments, ceux des quatre couches, ceux des grands mouvements d'énergie, des points de la charpente (barrières) et du système BIAO/LI des méridiens distincts. L'acquis est accessible par les points régissant les cinq mouvements, les six énergies et le système BIAO/LI des LO.

## X. LE SI, LA PENSEE

*"...que le VOULOIR se maintienne et change, on parlera de PENSEE".*



boîte crânienne

R 4602

W.ph.463 L.40A

Étymologiquement, lisant l'idéogramme de bas en haut, l'intelligence du coeur est placée dans la boîte crânienne.

La pensée va à la TERRE, à côté du YI, par une sorte de réinvestissement du ZHI à contre-courant, pour aboutir à une élaboration plus complexe du simple propos. Il y a du vouloir dans la pensée.

## XII. LE LU, LA REFLEXION

*"...que la PENSEE se déploie au loin et puissamment, on parlera de réflexion".*

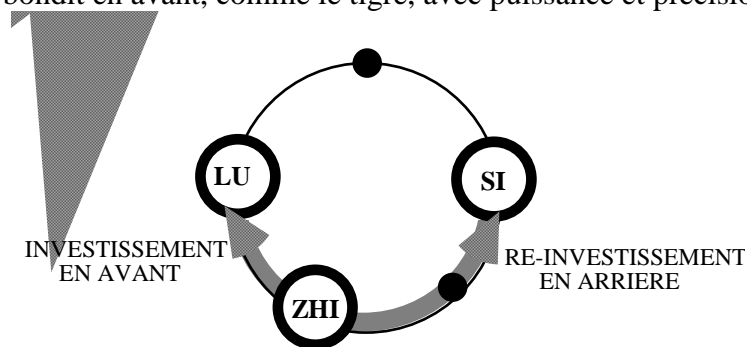
LARRE place le LU au FOIE. C'est le même idéogramme que la stratégie du FOIE:



les rayures du tigre

R 3316

La pensée bondit en avant, comme le tigre, avec puissance et précision.



## XIII. LE ZHI, SAVOIR-FAIRE

Ce ZHI, homophonie du précédent, couronne les douze instances psychiques décrites: c'est le savoir -faire, la bonne gestion de la vie par la juste utilisation des outils dont l'homme est doté.


ZHI, c'est l'éclat de la parole juste atteignant son but:



R 0828

 bouche

 soleil

 flèche

## B. LES MOUVEMENTS D'ENERGIE PRODUITS PAR LES SENTIMENTS

227 à 292

*“...appréhension (CHOU) et anxiété (TI), soucis (SI) et préoccupations (LU) portent atteinte aux esprits”.*

1. CHOU, TI, SI, LU: mise en alerte du système par doutes et angoisses. Au départ il peut s'agir d'événements mineurs; nul besoin d'un grave traumatisme ou d'un choc émotionnel. A la moindre alerte les esprits s'effarouchent. Le point d'impact des doutes et angoisses est l'axe des JING: CHOU - TI à l'EAU, SI - LU à la TERRE. A la TERRE l'ouverture du système, à l'EAU la programmation la plus profonde, dans l'axe JING-SHEN ou SHAO-YIN, l'axe central hypothalamo-hypophyso-surrénalien du syndrome d'adaptation:



Quels sont donc les esprits ainsi effarouchés?

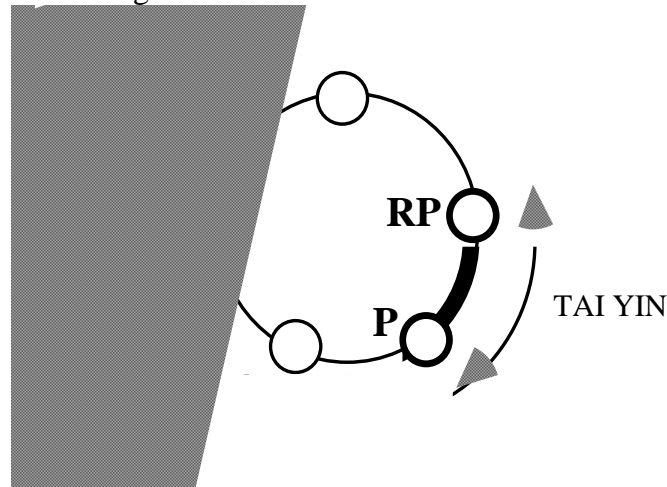
Le LS VIII évoque cinq couples de sentiments, dont un à un seul terme, NU, la colère. Peur et crainte (KONG et JU) vont au rein. Tristesse et affliction (BEI et AI) vont au centre (ZHONG). Allégresse et joie (XI et LE) vont au coeur. Enfin oppression et soucis (CHOU et YOU) vont à la rate.

Peur et crainte sont nommées deux fois, au début et la fin du cycle, évoquant le rein-départ et le rein-arrivée, ou la racine YANG (“ça s’agite”) et la racine YIN (“ça coule”) du rein.

Quoique évoqués par *cinq* - les affects une fois nommés par XIN ne peuvent aller que par *cinq* -, le LS VIII dénombre 9 sentiments, l’accomplissement  $3^2$  des conditions de la création d’une vie psychique normale: quatre couples de deux et NU la colère seule au BOIS. Pour certains auteurs les sentiments sont *sept*, outils pour achever une création. Ainsi SCHATZ (EEA) attribuait deux sentiments au rein, KONG la peur et JING l’effroi; et deux au poumon, BEI la tristesse et AI l’affliction, dotant les deux mouvements YIN d’un sentiment YIN et d’un sentiment YANG.

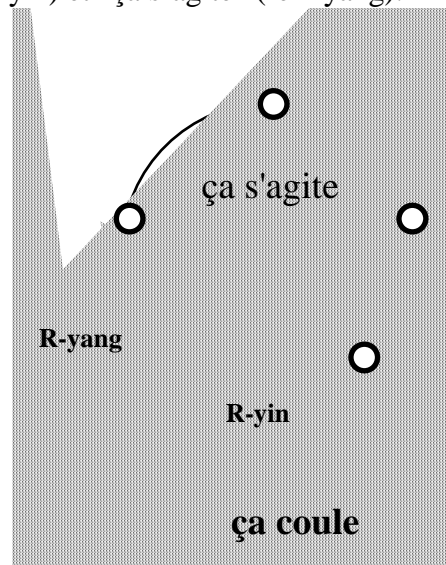
Il existe enfin des différences notoires quant à la localisation des sentiments, en particulier en ce qui concerne la TERRE et le METAL. Pour LARRE (traducteur du LS VIII utilisé ici) oppression CHOU et peine YOU vont à la rate, alors que pour SOULIE DE MORANT l’oppression CHOU et la peine YOU vont au poumon, les soucis SI à la rate. Toujours pour SOULIE DE MORANT la tristesse BEI et l’affliction AI, que LARRE place au centre ZHONG, vont au Maître du Coeur et aux artères pulmonaires (sorte de centre circulatoire). Pour SCHATZ, l’effroi JING va au rein, alors que pour SOULIE DE MORANT JING, l’émotivité, va à la vésicule biliaire. Toujours pour SCHATZ la tristesse BEI et l’affliction AI vont au poumon. La mésentente porte donc essentiellement sur l’interprétation de ce centre ZHONG, qui pour LARRE représente manifestement le coeur, pour SOULIE DE MORANT le centre circulatoire artériel de la poitrine, pour SCHATZ le centre de la poitrine avec le poumon. Enfin il existe une

certaine confusion entre les sentiments de la TERRE et du METAL, ce que l'on peut expliquer en considérant dans sa globalité le mouvement du TAI YIN:



### 3. Action des sentiments sur les ZANG:

REIN: "ça coule" (rein yin) et "ça s'agite" (rein yang):



Les reins donnent les grands mouvements de bas en haut et vice versa

### POUMONS:

Le texte dit "*on s'émeut au centre*". Le meilleur argument pour placer la tristesse au poumon est d'ordre clinique - n'en déplaise aux sinologues - et SCHATZ ne s'y était pas trompé. Nombreux sont en effet ces fameux *lieux du corps* où la tristesse vient habiter les fonctions du poumon ou du gros intestin, voire de la peau. Ce sentiment est en outre tout à fait conforme aux grandes fonctions du PO étudiées précédemment où frustration, culpabilité et dépression sont le lot d'un mouvement allant droit à la mort: "...cela tarit et s'interrompt et la vie se perd". Que ZHONG soit pris pour le

coeur XIN, pivot central de l'appareil psychique, semble ici inadéquat. Le centre affecté par l'émotion est celui de l'énergie, dont le poumon est le maître

#### COEUR:

Tous les auteurs s'accordent pour placer au coeur XI l'allégresse et LE la joie. "*...les esprits s'effarouchent et se dispersent; partant plus de thésaurisation*" C'est le grand mouvement d'expansion du feu, qui fait perdre toute capacité de contenir.

LE (R6005), la joie, peut également être traduit par *plaisir*, ce qui psychanalytiquement a naturellement une autre signification que *joie*.

#### RATE:

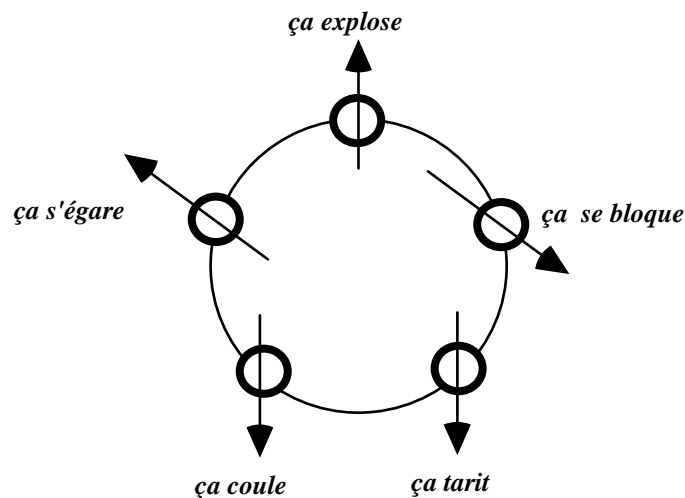
Oppression CHOU et peine YOU ont pour effet que "*...les souffles se ferment et se bloquent, partant plus de circulation*"..du YING QI évidemment, source nourricière de la TERRE.

#### FOIE:

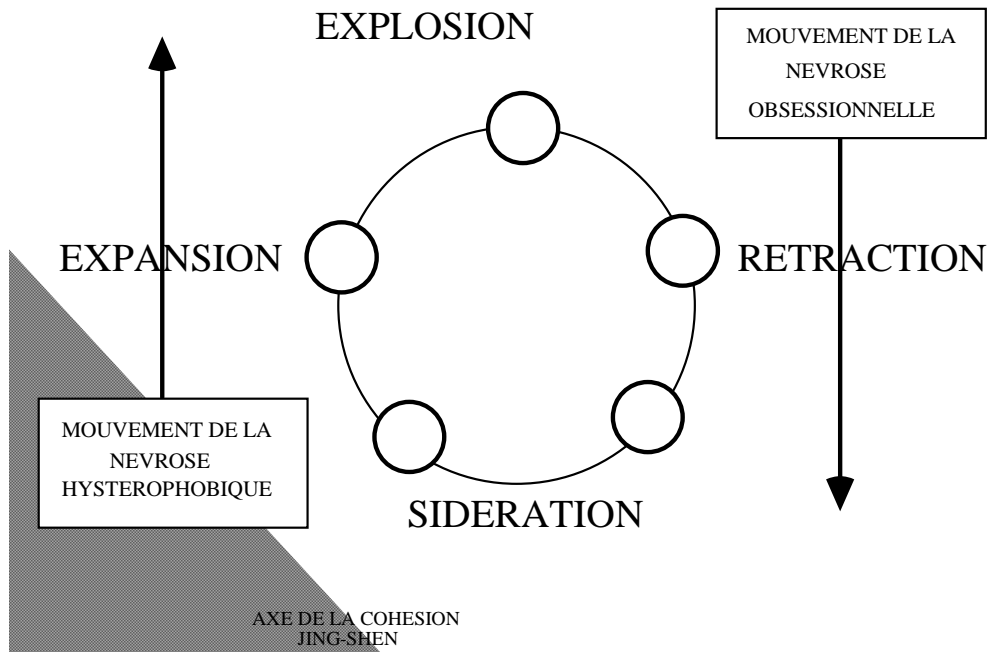
Au foie naturellement la colère qui fait "*...qu'on se trouble et s'égare; partant rien n'est plus contrôlé*". Le foie perd alors sa qualité de stratège et la vésicule biliaire sa "clarté médiane".

Enfin le texte revient au rein, celui qui s'agite et empêche de contenir, le rein YANG, dans un même mouvement que celui des sentiments du coeur. L'axe SHAO YIN ou JING-SHEN peut être ébranlé d'un seul bloc.

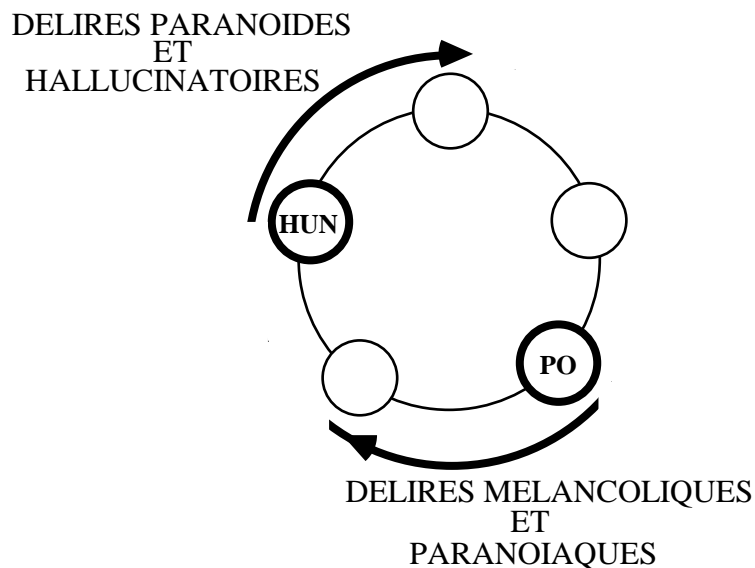
Reportés dans le cycle des cinq mouvements les effets des sentiments maltraitent la machine ainsi:



4. Il est intéressant, s'agissant ici de mouvements, de tenter de faire une comparaison avec les grands mouvements de la psychodynamique occidentale:

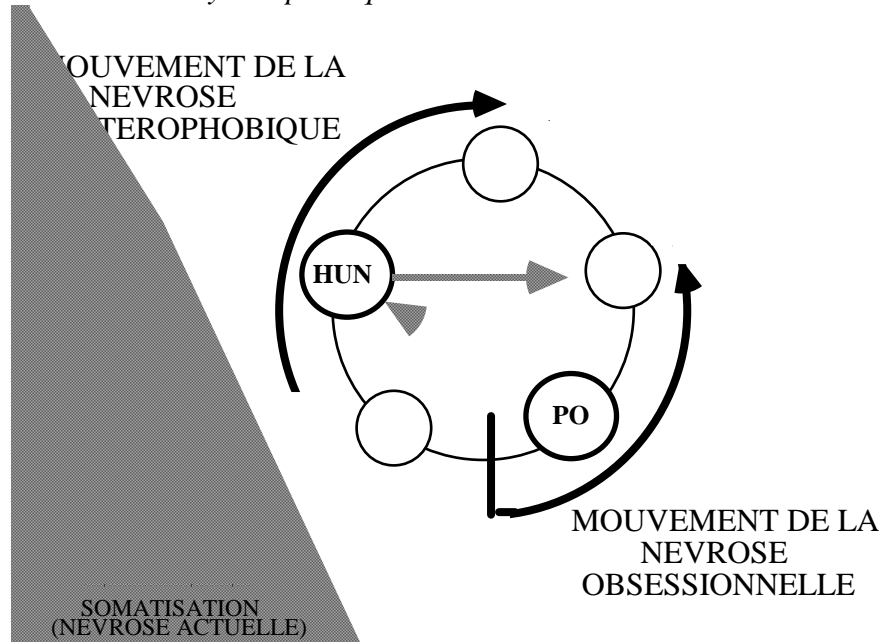


L'axe SHAO YIN apparaît comme l'axe de la cohésion de la personnalité. Il a la tâche de contenir. L'agitation des esprits provoque tant au FEU qu'à l'EAU la perte de la faculté de contenir. L'axe SHAO YIN est le lieu des *dissociations psychotiques* qui peuvent survenir sur deux modes, selon que l'explosion se produit au rein sous la pression des PO, ou au coeur sous la pression des HUN:



Les points de départ de ces *dissociations psychotiques* sont les mêmes que dans le phénomène précédemment décrit de “somatisation”. Mais au lieu d’un mouvement d’empiétement des HUN et des PO, il y a destruction de l’axe JING - SHEN.

Les mouvements d’expansion - celui des HUN - et de rétraction - celui des PO - recouvrent la *névrose hystérophobique* et la *névrose obsessionnelle*..

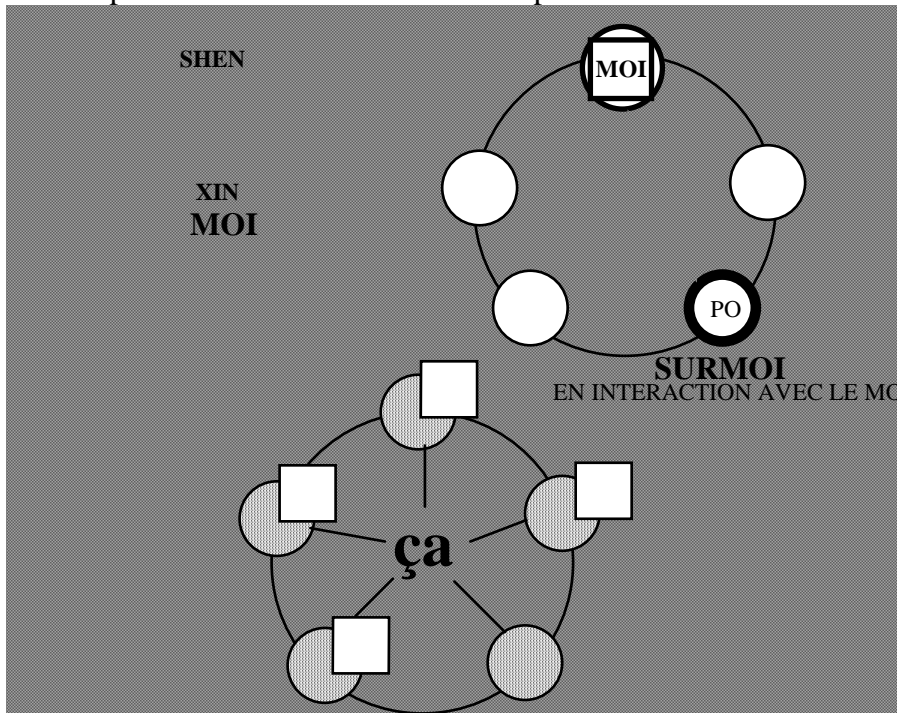


Le repérage des *topiques freudiennes* revêt plus un intérêt fonctionnel que topologique.

La première topique, figurée par une représentation stratifiée, peut être assimilée - comme représentée sur la figure de la page 23 - à une stratification YIN - YANG allant de la profondeur à la surface, de l’inconscient à la conscience. Mais une définition fonctionnelle paraît beaucoup plus fructueuse. On reconnaîtra le *conscient* comme la marque de SHEN et de XIN; le *préconscient* avec sa faculté de liaison et de déliaison des affects et pulsions aux représentations, porte la marque du HUN, dont les “allées et venues” dans l’axe JING - SHEN articulent l’inconscient au conscient, la profondeur à la surface. Enfin l’*inconscient* représente tout le domaine du préreprésentatif (cf.tabl.p.16), c.à.d. celui des affects et des pulsions inconscientes.

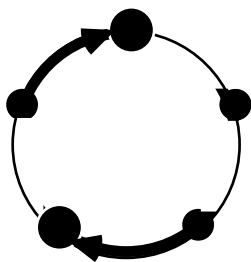
La deuxième topique - beaucoup plus révolutionnaire du point de vue de la vision globale de l’économie psychique - met en scène, en abandonnant en fait toute référence topologique - 3 instances psychiques dans un espace structurel non figuré: le *moi*, le *Surmoi* et le *ça.*, fonctions pures et en cela préfiguratrices de la notion d’*ensemble*..Le *moi* évoque sans conteste la fonction XIN “qui prend en charge les êtres”. Le *Surmoi* a été indentifié précédemment comme un des aspects du mouvement d’intériorisation du PO. Enfin le *ça*, âme végétative par excellence, enracinement du pulsionnel dans le

corps, est représentatif globalement de la pulsion et des affects déclinés en cinq phases et hantant le corps même en l'absence de toute représentation mentale.

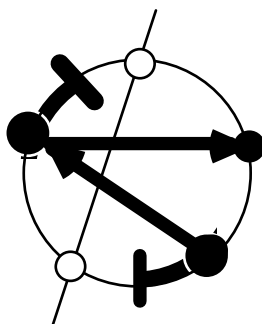
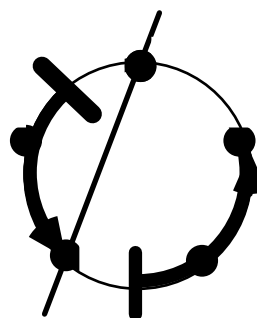


La comparaison du modèle chinois et du modèle psychanalytique met en évidence une communauté d'esprit surprenante. D'un point de vue épistémologique cela se justifie cependant : un modèle est une formalisation de l'appréhension du réel selon les moyens que se donne l'observateur. Dans l'un et l'autre cas les moyens utilisés relèvent du fonctionnement systémique du cerveau humain à l'oeuvre dans toute l'antiquité chinoise, plus récemment révélé entre autre par la linguistique dans les sciences humaines de l'occident.

S'il paraît possible d'identifier certaines notions psychanalytiques dans les théories chinoises de la psyché, à l'inverse le modèle chinois peut éclairer la science occidentale. Notre nosologie définit trois domaines distincts de la pathologie psychique: les *psychoses*, les *psychonévroses* et la *pathologie psychosomatique*. Si l'on considère l'axe central de SHAO YIN comme le pivot de l'appareil psychique, la pathologie psychotique représente son éclatement. La difficulté de trouver une harmonie et un équilibre normalement adulte dans cette cohésion de l'axe central donne naissance à deux types de mal fonctionnement: l'un dans le registre du somatique par non-vouloir dire ou par non-pouvoir dire, l'autre dans le registre névrotique par détournement du dire. Ces deux cas de figure d'évitement de l'axe central se font par le cycle KE pour la pathologie psychosomatique et par une circulation à rebours dans le cycle ZHENG pour la pathologie psychonévrotique:



L'AXE SHAO YIN ECLATE

**PSYCHOSE**NON-VOULOIR DIRE  
ET NON-POUVOIR DIRE  
EVITENT L'AXE SHAO YIN**SOMATISATION**LE DIRE EST REINVESTI  
A CONTRE-SENS**PSYCHONEVROSE**

\*\*\*

### C. PHYSIOPATHOLOGIE ET CLINIQUE DES ATTEINTES PAR LES SENTIMENTS

293 à 527

Ce paragraphe décrit les effets psychiques et somatiques des sentiments sur les ZANG:

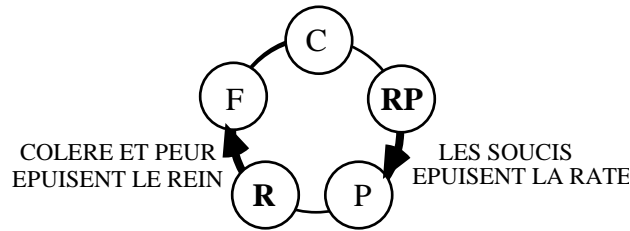
ZANG	sentiment attaquant	effets psychiques	effets somatiques	physiopathologie
C	peur	perte de la possession de soi	atteinte de la Rate et des chairs	cycle KE
RP	soucis	atteinte du propos jusqu'au désordre	atteinte de la Rate: faiblesse des 4 M	cycle ZHENG
F	tristesse	KUANG et oubli, perte de la vitalité, plus de norme	atteinte du Foie et et des muscles	cycle KE
P	joie	KUANG. Atteinte du PO. Ignore autrui	atteinte de la peau	cycle KE
R	colère	épuisement du ZHI plus de souvenirs	atteinte de la posture	cycle ZHENG
	peur	atteinte du JING	atteinte de l'os WEI et JUE	cycle ZHENG

On note donc deux types d'atteinte, selon qu'un élément est attaqué par le cycle d'engendrement ZHENG ou par le cycle de contre-régulation KE:

- dans le cycle ZHENG:

les soucis épuisent la rate

la colère et la peur épuisent le rein

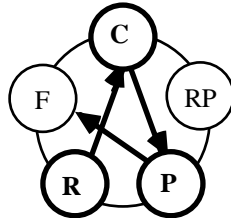


- dans le cycle ZHENG:

la peur attaque le coeur

la tristesse attaque le foie

la joie attaque le poumon



Ces précisions cliniques sont importantes, puisqu'il y apparaît qu'un sentiment ne nuit pas exclusivement à son propre mouvement. Les SHEN primitifs (Shen, Hun, Po) sont violents et rentrent par empiétement dans le cycle KE; les SHEN secondaires (Yi et Zhi) s'épuisent dans le cycle ZHENG.

A remarquer enfin que les KUANG, folies YIN (cf. LS XXII) sont le fait d'une atteinte du METAL, soit par tristesse, sentiment du poumon, soit par joie, sentiment du coeur empiétant sur le poumon.

L'épuisement du ZHI porte atteinte à la posture, c.à.d. par le biais de TAI YANG, émanation du rein, au tonus musculaire incarnant la règle, la droiture et la conscience de soi. Alors que l'épuisement du JING, par peur, touche en profondeur l'os, crée des affolements et des paralysies.

#### **D. VIDES ET PLENITUDES DES ZANG EN RAPPORT AVEC LES CORRESPONDANCES DES CINQ MOUVEMENTS**

Cette dernière partie permet d'enraciner aux esprits (BEN SHEN) les grandes correspondances "élémentaires" XUE le sang, YING l'énergie nutritive, MAI les vaisseaux, QI les souffles et JING la quintessence. Les tableaux cliniques sont succinctement décrits en stigmatisant vides et plénitudes:

ZANG	correspondance	esprit	VIDE	PLENITUDE
foie	SANG	HUN	peur	colère
rate	YING	YI	faiblesse des quatre membres	troubles du transit
coeur	MAI	SHEN	tristesse	rire
poumon	QI	PO	nez bouché	asthme
rein	JING	ZHI	Wei et Jue	rétenion d'eau

Seuls foie et coeur sont cliniquement caractérisés par une symptomatologie psychique.

### CONCLUSIONS

Cette longue étude du LS VIII amène en guise de conclusion trois remarques générales.

La première est de mettre en évidence au travers de ces 644 idéogrammes la profonde humanité de cette médecine qui s'est fait un modèle foncièrement psychodynamique et psychosomatique de l'être humain. On peut parler d'un réel *génie psychosomatique* de la MTC: corps et âme ne sont jamais clivés, s'interpénètrent

mutuellement, s'habitent l'un l'autre. "Le bon médecin sait que les maladies s'enracinent dans l'âme", disent les NEI JING. Par ces théories psychanalytiques et psychosomatiques modernes l'occident commence également à voir les choses de la même manière, mais après de longs détours de la pensée.

La deuxième est d'encourager les acupuncteurs à se lancer avec la passion du clinicien dans ces textes difficiles, car il y a une place, en dehors des commentaires sinologiques, aux commentaires médicaux. La place du médecin est définie par le champ de son savoir qui délimite éthiquement sa marge d'intervention thérapeutique. Le médecin n'est ni prêtre, ni gourou, sa pratique n'est pas profession de foi, son action n'est pas toute-puissance. Mais la *pertinence*<sup>27</sup> que lui confère la pratique vaut bien celle des philologues. Parfois c'est le regard du clinicien qui clarifie un énigmatique énoncé des anciens, parce que le patient d'aujourd'hui est le même qu'hier.

La troisième remarque enfin souhaite mettre en évidence, par le biais d'un regard un peu épistémologique, la *similitude des systèmes de pensée* que l'homme se construit pour se comprendre lui-même. On ne peut percevoir du réel que ce que les moyens qu'on se donne pour le voir permettent de saisir. Il convient donc d'être attentif à ces moyens, ce que ce travail a essayé de faire en recherchant le comment du savoir et en soulignant la valeur de modèle et non de vérité absolue du savoir, tant de l'antiquité que de l'occident moderne. Compte tenu de cet outil commun de la pensée, sorte de

dénominateur commun, l'un et l'autre modèle peuvent se compléter et s'éclairer mutuellement.

# 本示申

- 
- <sup>1</sup> Charles MORAZE: "Les origines sacrées des sciences modernes" FAYARD.1986
- <sup>2</sup> Jacques MONOD: "Le hasard et la nécessité: essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne" DECOUVERTE.1988
- <sup>3</sup> Edgar MORIN: "Le paradigme perdu".SEUIL. 1979
- <sup>4</sup> ANSERMET et col.: "Cerveau et psyché" PAYOT Lausanne.1993
- <sup>5</sup> Ilya PRYGOGINE: "La nouvelle alliance: métamorphose de la science" FLAMMARION.1992
- <sup>6</sup> René THOM: "Prédire n'est pas expliquer " GEORG-ESHEL.1991
- <sup>7</sup> Ludwig van BERTALANFFY: "Théorie générale des systèmes" BORDAS.1973
- <sup>8</sup> Henri ATLAN. "Entre le cristal et la fumée. Essai sur l'organisation du vivant" SEUIL.1979..
- <sup>9</sup> ETIEMBLE:"L' Europe chinoise" I et II. GALLIMARD.1989
- <sup>10</sup> Jean-Marc EYSSALET."Shen ou l'instant créateur".Guy TREDANIEL.1990 .p 31 ss.
- <sup>11</sup> René ATLAN, ibidem
- <sup>12</sup> René THOM ibidem p.75
- <sup>13</sup> Institut RICCI:"Cascades". Traduction et commentaires du Ling Shou VIII en trois fascicules
- <sup>14</sup> KESPI:"Acupuncture". MAISONNEUVE.1982
- <sup>15</sup> DAVID et D' MUZAN:" L'entretien psychosomatique"
- <sup>16</sup> Dominique DELHOUME: Thèse AFA 1987 "Le SHEN"
- <sup>17</sup> Manfred PORKERT:" The Theoretical Foundations of Chinese Medecine".MIT Press Cambridge.1985
- <sup>18</sup> Marcel GRANET:"La pensée chinoise".Albin MICHEL 1974, p.:326
- <sup>19</sup> Piera AULANIER:"La violence de l'interprétation: du pictogramme à l'énoncé". PUF.1991
- <sup>20</sup> Jean-Marc EYSSALET, "Le secret de la maison des ancêtres", p.: 384. Guy TREDANIEL.1990
- <sup>21</sup> Didier ANZIEU:"Le Moi-peau".DUNOD.1985
- <sup>22</sup> in Jean-Marc EYSSALET: ibidem
- <sup>23</sup> Genèse, chap.II; et Annik de SOUZENELLE: "Le symbolisme du corps humain". DANGLES.1985
- <sup>24</sup> Claude LARRE,Elisabeth ROCHAT DE LA VALLEE:"Les mouvements du coeur; psychologie des chinois".EPI/Desclée de Brouver.1992
- <sup>25</sup> in EYSSALET ibidem p.:494.
- <sup>26</sup> in EYSSALET ibidem p.557..
- <sup>27</sup> Luis PRIETO:"Pertinence et pratique; essai de sémiologie"EDITIONS DE MINUIT.1978